La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 2 ~~SEPTEMBRE~~ octobre 1963 — No 45

En bref

L'ACFA a noté pour vous . . .

Mlle Jeanine Côté de Falher, étudiante en première année au Collège St-Jean, vient à nouveau de se distinguer en recevant des mains du Maire de Falher, M. Michel Martel, une bourse de $500.00 offerte par l'Association des maîtres d'hôtel de l'Alberta dont M. Martel fait partie. L'ACFA est fière de rappeler que Jeanine a toujours été une étudiante qui a obtenu des résultats remarquables, notamment en français, remportant plusieurs années de suite des prix provinciaux. Félicitations à Jeanine, à ses parents, M. et Mme Paul-Emile Côté et à ses professeurs de l'école de Falher.

* * *

M. Paul Dandeneau d'Edmonton a eu la belle idée et la générosité d'offrir à l'Association canadienne-française de l'Alberta une plaque murale identifiant le siège de l'ACFA. Cette plaque fixée au mur de l'Edifice de "La Survivance" produit le meilleur effet, et sera au cours des temps le témoignage visuel de la présence et du site des bureaux de l'Association et de leur organe officiel, le journal "La Survivance". Félicitations et remerciements à ce bon patriote.

L'ACFA offre ses meilleurs voeux d'anniversaire aux membres du Plan de la Sécurité familiale.

M. Georges Joly, St-Edouard
M. Benoît Lefebvre, Cold Lake
M. Raymond Sabourin, Morinville
M. Raymond Tremblay, Lafond
M. Alphonse Martel, Guy
M. J. Alcide Thibault, Falher
M. René Dubeau, Ste-Lina
Sr Rose-de-l'Enfant-Jésus, Spirit River
M. Gérard Gaudreault, Falher
Sr Ruth Wirachowski, s.c.e., Végreville
Dr Arthur Richard Laventure, Spirit R.
Lyle W. Dierkhising, Bonnyville
Mlle Céline Belzile, Edmonton
M. Evangéliste Couture, Edmonton
M. Daniel Boisvert, St-Albert
M. Lucien Bédard, Edmonton
M. Jean St-Arnaud, Girouxville
M. L. Bruno Turcotte, Falher
M. Léo J. Amyotte, Thérien.

La semaine

Au Canada

Ontario. — Le premier ministre John Robarts et son parti conservateur ont remporté une éclatante victoire à l'élection générale provinciale; ils occuperont 78 des 108 sièges à la prochaine Assemblée législative. Les libéraux ne remportèrent que 23 sièges et leur chef, M. John Wintermeyer, défait dans sa propre circonscription électorale a résigné de son poste le lendemain de l'élection. Sept sièges allèrent aux néo-démocrates. Tous les ministres du cabinet Robarts furent réélus. A la dissolution de la dernière législature les sièges se repartissaient comme suit 71 conservateurs, 22 libéraux et 5 néo-démocrates pour un total de 98 sièges. A cause d'une modification de la carte électorale le nombre de sièges fut augmenté à 108.

* * *

Québec. — le ministre du Revenu, M. Eric Kierans, est élu facilement à l'élection partielle dans la circonscription de N.-D.-de-Grâce de Montréal. M. Kierans avait résigné de son poste de président des Bourses du Canada et de Montréal pour entrer sur la scène politique il y a quelques mois.

* * *

Ottawa. — La présence de marchands de grains de compagnies privées des Etats-Unis en la capitale canadienne, où se trouve toujours la délégation russe qui a conclu le plus important marché canado-soviétique, suscite plusieurs rumeurs. Des rapports dignes de foi cependant veulent que l'Union soviétique soit sur le point d'acheter 3 millions de tonnes de blé des Etats-Unis. Cette vente serait d'une valeur de 250 millions de dollars et les Russes payeraient en argent comptant et en lingots d'or. Elle doit cependant recevoir la sanction du gouvernement de Washington.

* * *

Québec. — Des poursuites judiciaires pour fraude des deniers publics sont intentées contre cinq hauts personnalités de l'Union nationale comme résultats de l'enquête de la commission Salvas. Les accusés sont M. Antonio Talbot, député législatif; M. Alfred Hardy, ex-directeur du Service des Achats de la province; M. Jos.-D. Bégin, ancien ministre provincial, et M. Arthur Bouchard, homme d'affaires de Québec. Ils sont collectivement et individuellement accusés d'avoir obtenu ou fait obtenir des sommes d'argent s'élevant à quelque 310 mille dollars, soit à leur bénéfice personnel, soit au bénéfice d'amis et de protégés politiques entre le 1er juillet 1955 et le 30 juin 1960. C'est la première fois que de telles poursuites judiciaires sont intentées au niveau provincial au Canada depuis 1892.

* * *

Colombie-Britannique. — Le cas de la B.C. Electric, qui avait semé la confusion et devint un explosif politique, lorsque cette compagnie fut étatisée il y a plus de deux ans, a enfin été réglé. Le gouvernement provincial, qui l'expropria, a consenti à verser 10½ millions 114 mille dollars, soit environ 20 millions de plus que le prix original. Le cas fut tranché seulement trois jours avant l'élection générale provin-

(suite à la page 8)

Au cours d'une conférence de presse qu'elle accordait récemment à Rome, Madame Ngo Dinh Nhu du Viet-Nam a affirmé sa confiance dans les bonnes intentions des Etats-Unis.

La semaine

Dans le monde

Asie du sud-est. — Les tensions continuèrent de monter dans ce coin du globe partagé entre l'Indonésie, les Philippines et la Fédération nouvellement formée de la Grande-Malaisie, cette dernière groupant Singapour, la Malaisie, le Sarawak et Sabah (anciennement le protectorat britannique de Bornéo du Nord). L'Indonésie après avoir coupé tous les ponts avec la Grande-Malaisie masse des troupes militaires le long des frontières malaises, tandis que la Malaisie renforcit ses effectifs militaires et l'Australie ainsi que la Grande-Bretagne réitèrent leur promesse de se rendre à son aide si elle est attaquée. Enfin la Chine communiste se mêle de la partie et promet son appui à l'Indonésie.

* * *

Saint-Domingue. — Le régime du président Juan Bosch est renversé par un coup d'Etat aussi soudain que paisible en la République Dominicaine et les militaires qui l'ont monté annoncent que le pays connaîtra désormais un régime de droite et invitent les chefs des partis de l'opposition à choisir parmi eux l'homme le plus distingué et le plus compétent pour remplacer le président déposé, puis finalement installent un gouvernement provisoire formé de trois hommes, tandis que le président déchu, M. Bosch, est exilé dans l'île française de Guadaloupe. Washington rompt immédiatement ses relations avec Saint-Domingue et l'ambassadeur dominicain aux Etats-Unis démissionne. Le Vénézuela de son côté suspend ses relations avec le pays des Antilles et le Costa-Rica les rompt complètement.

* * *

Nations-Unies. — Il semble que les activités sont plus nombreuses en dehors de la salle de l'Assemblée générale, qu'aux sessions elles-mêmes. Le ministre des Affaires extérieures de

(suite à la page 8)

Onze ministères fédéraux ont maintenant une direction à caractère bi-ethnique

Ottawa. — Un rapide bilan dressé à la suite des récentes nominations et mutations de fonctionnaires supérieurs de langue française à Ottawa, permet de constater que présentement onze ministères fédéraux possèdent une direction à caractère bi-ethnique au niveau de la fonction publique.

D'autre part, sur les neuf autres ministères qui ne comptent aucun sous-ministre, sous-ministre adjoint ou assistant sous-ministre de langue française, trois ont toutefois à leur tête des ministres canadiens-français; ce sont la Citoyenneté et l'Immigration, les Postes et les Pêcheries.

La nomination annoncée de M. Paul Pelletier au poste de sous-ministre des Affaires des anciens combattants, porte à cinq le nombre des sous-ministres fédéraux canadiens-français. M. Pelletier, qui assumait depuis quelques années les fonctions de commissaire de langue française à la commission de service civil, a succédé à un autre sous-ministre canadien-français, le lt-colonel Lucien Lalonde, un ancien commandant du régiment de Maisonneuve, qui est promu sous-ministre des Travaux publics, un poste qui fut rarement confié à un Canadien français au cours des dernières années. Il succède au major-général H.-A. Young, maintenant à sa retraite.

Les trois autres sous-ministres de langue française à Ottawa sont M. Ernest Côté, aux Affaires du nord et des Ressources nationales; M. Jean Miquelon, au secrétariat d'Etat et M. Zephirin Rousseau, au ministère des Forêts.

Actuellement deux ministères ont des sous-ministres associés canadien-français, qui sont M. S. J. Chagnon, à l'Agriculture et M. R. Bédard au ministère de la Justice. Enfin aux Affaires extérieures, M. Marcel Cadieux joue un rôle de premier plan comme sous-ministre adjoint et conseiller juridique soit un palier au-dessus des quatre assistants sous-ministres.

Trois autres ministères comptent des assistants sous-ministres canadien-français qui sont M. Jean-Paul Drolet, spécialement responsable de la recherche aux Mines et Relevés techniques, le colonel Paul Mathieu, à la Défense nationale et M. G. Sicotte, nouvellement nommé assistant sous-ministre pour l'aviation au ministère des Transports.

Avec les récentes nominations, on compte actuellement 15 Canadiens français à l'échelon le plus élevé du fonctionnarisme fédéral, soit outre les cinq sous-ministres déjà mentionnés, dix chefs de grandes agences gouvernementales y compris le greffier de la



Voici le jeu de physionomie qu'a produit tout naturellement le jeune Harold Wittles, un enfant sourd, qui à l'âge de cinq ans a entendu sa propre voix pour première fois.

M. François Baillargeon, nouveau président du Cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A., a lancé, mercredi soir dernier le programme d'activités du Cercle pour l'année 1963-64. — Il sera assisté de M. Jacques Boucher, vice-président, Mme Pierre Gariépy, secrétaire et M. Albert Tessier, trésorier.

Paul VI veut "internationaliser" la Curie romaine chargée de l'administration d el'Eglise

Cité du Vatican. — La Curie romaine doit répondre aux nécessités de l'époque actuelle, s'"internationaliser" et se mieux préparer à traiter les questions relatives à l'unité chrétienne. C'est, en substance, ce qu'a exprimé le pape Paul VI, dans un discours devant les membres de la Curie, samedi dernier.

Il a également recommandé la simplification et la décentralisation de la Curie.

Le souverain pontife a ensuite déclaré aux cardinaux, prélats et ecclésiastiques présents qu'ils devaient accepter les critiques méritées.

Rappelant qu'il avait lui-même travaillé à la Curie pendant plus de 30 ans avant de revenir archevêque de Milan, Paul VI a affirmé qu'il avait besoin de la Curie pour remplir ses fonctions. La Curie a une "très vaste et très noble tâche" à accomplir, a-t-il ajouté, tout en notant que certaines critiques avaient été faites à son sujet.

"Nous devons accueillir les critiques qui nous sont faites avec humilité, et réfléchir", a poursuivi le Saint-Père.

"Rome n'a pas besoin de se défendre en faisant la sourde oreille aux conseils qui lui sont donnés par des voix honnêtes, et moins encore quand ces voix sont celles d'amis et de frères", a-t-il ajouté.

Le Souverain Pontife a ensuite affirmé qu'une réponse devait être fournie aux accusations "souvent mal fondées" dont était l'objet la Curie, mais que cette réponse devait être donnée "sans répugnance, sans volonté de polémique".

Les propositions relatives à la modernisation des structures de l'Eglise catholique ne seront pas opposées par la Curie, a affirmé le Pape qui a souligné que la Curie elle-même contribuerait à "ces réformes dont l'Eglise en tant qu'institution humaine a un besoin perpétuel".

Saint Bernard ne pourrait plus écrire de nos jours ,'ses pages enflammées sur le monde ecclésiastique romain...

la Rome papale d'aujourd'hui est tout à fait différente et grâce à Dieu, bien plus sage et sainte", a encore déclaré Paul VI.

Le Pape a déclaré que certaines réformes de la Curie n'étaient pas seulement faciles à prévoir mais souhaitables.

Après avoir rappelé que les réformes faites entre le 16e siècle et le début du 19e, il a souligné que "de nombreuses années avaient passé depuis" et que la Curie se ressentait de "son âge vénérable", et de la "disparité de ses organes". Le Pape a ajouté qu'elle devait être simplifiée et décentralisée" afin de s'élargir et de s'adapter à ses nouvelles fonctions".

Le Saint-Père a précisé que le seul but des réformes de la Curie serait de la débarrasser de ce qui était déjà périmé et superflu" afin de lui donner une nouvelle vigueur et de l'équiper "pour qu'elle fonctionne plus efficacement".

(suite à la page 5)

Il y a plus d'entente que de division

Québec. — Selon le ministre de la Jeunesse, M. Paul Gérin-Lajoie, entre Canadiens de toutes les provinces, il y a plus de problèmes sur lesquels on s'entend, que sur lesquels on diffère d'opinion.

Le ministre s'est prononcé ainsi à l'ouverture officielle du congrès de l'Association canadienne pour l'éducation à Québec. Il a suggéré que cette association organise un forum afin de connaître l'opinion des différents délégués venant de tous les coins du pays.

Puis s'adressant aux congressistes en langue anglaise, il ajouta: "Je suis toujours plus impressionné par l'ampleur de nos ententes que par la continuité de nos difficultés".

"Et ce qui me fascine le plus, c'est de constater comme il est difficile de s'entendre et de se comprendre mutuellement en faisant connaître nos idées et nos connaissances et qu'elle tâche on peut accomplir, tant comme individualiste que comme représentant d'une province, par la coopération" de continuer M. Lajoie.

Le Québec se préoccupe beaucoup de son progrès scientifique mais sa population mérite encore la réputation d'être un farouche défenseur de sa culture traditionnelle.

"Nous sommes tout aussi conscient des problèmes de l'avenir que de nos liens avec le passé" de dire en terminant le ministre.

Réunion du Conseil de la Vie française tenue à Québec du 26 au 29 septembre

La vingt-septième session du Conseil de la Vie française s'est ouverte le 26 septembre, au siège social du Conseil, à Québec. Les réunions d'étude et d'administration ont été présidées par le R.P. Thomas-Marie Landry, o.p. Elles groupaient trente-six délégués de toutes les provinces du Canada, sauf Terre-Neuve, et des Etats de la Nouvelle-Angleterre. Elles durèrent trois jours entiers.

Le 25 au soir, les membres du Conseil ont été les hôtes de Son Excellence le Gouverneur Général du Canada et de Madame Vanier, à la Citadelle de Québec. Ils ont eux-mêmes reçu au Cercle universitaire de Québec, pour la remise des insignes de la Fidélité française à son Excellence Jean Bruchési, à M. l'abbé Doria Desruisseaux, à M. Wilfrid Girouard, aussi pour l'attribution du Prix Champlain à Madame Alice Lemieux-Lévesque. Le programme a comporté aussi une messe à la chapelle des Saints-Martyrs Canadiens, rue D'Auteuil, le jour de la fête des Martyrs, 26 septembre, une visite à la mairie de Québec une cérémonie d'hommage au Séminaire de Québec qui célèbre son troisième centenaire, enfin une rencontre avec les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, dans les salons de cette association.

Au cours des séances d'étude, les membres ont pris connaissance des enquêtes conduites par le Conseil de la Vie française sur la situation du français au Manitoba et sur la vie économique des groupes français hors du Québec, au Canada. Deux techniciens, MM. Gaston Dulong, de la faculté des Lettres de Laval, et Patrick Allen, de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal, ont présenté les rapports de ces enquêtes. Les membres ont entendu aussi des exposés sur les groupes acadiens de l'île du Prince-Edouard, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, sur les Canadiens français des provinces de l'Ouest.

Ils ont étudié la participation du Conseil de la Vie française à l'enquête royale sur le bilinguisme et sur le biculturisme au Canada ainsi que sur le projet de réforme de la constitution canadienne. L'avenir de la Confédération canadienne a retenu également leur attention, en particulier le sort des groupes français au sein de cette Confédération. Au cours de la session, il y a eu lancement de trois publications: le calendrier patriotique consacré au troisième centenaire du Séminaire de Québec, une étude de Me Maurice Allard sur la situation faite aux Canadiens français au sein de la Confédération, un volume de 150 pages sur les groupes français au Canada et aux Etats-Unis.

D'autres questions et des problèmes de régie interne ont sollicité également leur attention. Les membres ont élu les officiers et les directeurs pour l'année 1963-64. Ceux-ci auront la charge de mettre à exécution les conclusions et les recommandations de ces journées d'étude.

L'Association Canadienne-française de l'Alberta était représentée à ces importantes assises par Son Honneur le juge André Miville Déchêne qui a présenté un rapport sur les activités de l'ACFA.



M. l'abbé Albert Langevin

Décès de M. l'abbé Albert Langevin

C'est avec très vif regret que nos lecteurs auront appris le décès de M. l'abbé Albert Langevin, curé de la paroisse de Picardville, survenu samedi le 28 septembre.

M. l'abbé Langevin est né à Saint-Vincent le 6 mai 1917. Ses études primaires terminées à l'école paroissiale de Saint-Vincent, le jeune Langevin fit son cours classique au collège des Jésuites d'Edmonton, après quoi il fit son entrée au Grand Séminaire Saint-Joseph où il étudia de 1939 à 1943. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale, le 4 juillet 1943, il fut successivement vicaire à Legal et Morinville, puis curé à Chauvin. En 1949, il revint à Legal, cette fois comme curé, poste qu'il occupa jusqu'en septembre 1958. Cette année-là il fut nommé curé de la Cathédrale de Saint-Paul et 4 ans plus tard, il devenait curé de Picardville. C'est là que la mort est venue le cueillir, samedi dernier.

M. l'abbé Langevin s'est toujours fait remarquer pour son zèle apostolique, sa bonhomie et sa grande charité. C'est lui qui dirigea la construction de l'église actuelle de Legal, ainsi que la rénovation de la Cathédrale de Saint-Paul, l'an dernier, il menait à bonne fin la construction d'un agrandissement à l'école de Picardville.

Il s'est toujours intéressé particulièrement à l'éducation chrétienne de la jeunesse et à l'éducation sociale des adultes. Son dévouement à l'endroit de la jeunesse lui avait fait organiser un service d'autobus afin de permettre à ses élèves du Grade XII de fréquenter une école catholique; encore vendredi, veille de sa mort, il était allé lui-même les chercher pour les reconduire à leur foyer. Dans le domaine de l'éducation des adultes, il donnait des cours de sociologie à l'école agricole professionnelle groupant des fermiers de toute la région: Morinville, Legal, Vimy et Picardville..

M. l'abbé Langevin laisse dans le deuil, son père M. Georges Langevin et un frère M. Alphonse Langevin, tous deux de Saint-Vincent. Lui sur-

(suite à la page 8)

Tous les professeurs bilingues,
les surintendants et
les commissaires d'écoles bilingues
sont convoqués
à la
Réunion annuelle de l'A.E.B.A.
samedi le 12 octobre 1963
à l'Auditorium du Jubilée
Edmonton
Inscription à 9h. a.m.



Madame Andrew Fischer, d'Aberdeen, D.S., qui a donné naissance à des quintuplets, présente le télégramme de félicitations qu'elle a reçu de la part du président des Etats-Unis, M. Kennedy. — Les Fisher avaient déjà cinq autres enfants.

Les enquêtes du recteur

L'abbé Garrec, passager des premières

par René Madec

(suite de la semaine dernière)

V

Machinalement, le recteur suivit des groupes de passagers. Ils se rendaient à la salle de spectacle. Car un grand paquebot, oui, est bien une ville flottante, comme l'avait vu Jules Verne; une ville avec ses boutiques, ses lieux de plaisir aussi bien que son dentiste; il n'y manque que le percepteur; celui-ci agit de terre.

A la porte de cette salle, comme devant tout théâtre, des affiches criardes annonçaient le programme. A en juger par les jupons de Mlle Trois-Etoiles, qui "honorait" le navire de sa présence, l'abbé Garrec estima qu'il n'y serait pas à sa place. D'ailleurs cela ne l'aurait guère amusé. Avec un soupir ironique, il constata que, décidément, il n'était guère à sa place nulle part à bord de ce navire: nidans les lieux de plaisir, ni dans ceux... d'ennui, ni sur la passerelle, ni dans sa propre cabine, ni sur le pont même, où la brume lui avait réservé un spectacle en somme peu de son ressort, et qu'elle aurait mieux fait d'offrir à son "ami" policier, le haricot jaune.

Avant de s'écarter, l'abbé Grenier inspecta longuement la salle. Il cherchait du regard le jeune homme blond. Et il s'aperçut que pendant le dîner, de son observatoire, tout en causant avec le policier, il avait examiné chaque table avec l'espoir de le découvrir. En vain. N'était-il pas là? Malade, par ce temps magnifique? Avait-il trop bu?

Pas davantage il ne semblait se trouver dans la salle de théâtre. En passant devant le bar, l'abbé y jeta un coup d'oeil, sans l'apercevoir parmi les consommateurs. Dans le dancing, où les mêmes couples s'enlaçaient de la même façon que l'après-midi sous le lancinement de la même musique, pas davantage de jeune homme blond.

Quant au pont, il était quasi désert. Personne, il n'y avait personne pour admirer un coucher de soleil rutilant, somptueux, comme savent en donner les temps à brumes. Tous ces gens, dans la vie desquels quatre jours de mer étaient un événement exceptionnel, souvent unique, au lieu d'admirer ce ciel et cette mer qu'ils ne retrouveraient pas de sitôt, au lieu de jouir de la merveilleuse fraîcheur de l'air, de son parfum et de son harmonie, s'entassaient à regarder la même vedette qu'à terre, à se montrer les uns aux autres les mêmes bijoux, à boire les mêmes alcools en disant les mêmes banalités. Bon, c'est comme ça. L'homme normal manque totalement d'imagination, et du désir de sortir de son train-train. Sur les plages, l'été, il emporte un poste de radio pour y entendre les mêmes inepties vulgaires, et fuir un dépaysement qu'il paie si cher.

Pas la peine de s'agacer, l'admettre. Et, soi, jouir des beautés de Dieu...

Le recteur n'en jouit pas. Il pense au jeune homme blond. Malgré l'impolitesse de son brusque départ, il aimerait le retrouver, bavarder avec lui. Parler enfin en français, avec quelqu'un dont ce soit la langue naturelle. Peut-être lui raconter ce qu'il a vu, juger de sa réaction; celles des jeunes gens sont souvent précieuses, et celui-ci semblait intelligent, fin. Bien sûr, il y avait à coup sûr à bord d'autres Français, mais des hommes faits — oui, faits, au sens qu'on donne à ce mot en parlant des fromages, — des hommes importants, auxquels on ne pouvait se confier, ou bien des inconnus. Le jeune homme blond n'en était pas tout à fait un; et le prêtre, pourtant déjà vieillissant, se sentait mieux de plain-pied avec les jeunes; il devait être un jeune prolongé. Certains êtres demeurent toute leur vie des étudiants, "meurent jeunes" à quatre-vingts ans. "Je dois être de ceux-là pense le recteur, les vrais adultes me sont repoussants."

Ce jeune homme blond? Cocasse, sa chevelure. Et sa vêture. Ses souliers clairs.

Que peut-il faire? Cuver une cuite? "Si je savais où est sa chambre, j'irais lui dire bonsoir. Démarche un peu drôle? qu'importe! S'il n'a pas envie de me voir, il saura bien me le dire. Vraiment, j'aimerais..."

Mais le prêtre, confusément, sent que ce n'est pas seulement par plaisir qu'il voudrait trouver le jeune homme blond. Il voudrait être sûr qu'il est toujours à bord.

Absurde: il ne manque aucun passager, ont dit commissaire et policier; pas plus lui qu'aucun autre. Il a été "pointé" présent quelques heures plus tôt.

Les taches claires dans la brume... Les souliers clairs. Le cri...

Le recteur sait-il que ce cri lui a semblé n'être pas d'une voix tout à fait inconnue?

Il ne le réalise pas. Mais le voici pris d'une sorte de fièvre. Il veut retrouver le jeune homme.

Le commissaire de bord. Où est le commissaire?

Un matelot qui passe montre son bureau.

* * *

Celui-ci, à cette heure, est fermé. Mais un stewart indique qu'à ce moment le commissaire est certainement à la salle de spectacle. Il peut, s'il y a vraiment nécessité, l'y faire prévenir qu'on le demande.

Effectivement, bientôt paraît le très élégant jeune-Eden, qui, à la vue du "clergyman français", prend sa mine d'ennui distingué. C'est pourtant d'une voix aimable qu'il s'enquiert. Il est ici pour être affable:

—Vous voudriez connaître la chambre d'un jeune homme blond (imperceptible sourire). Mais comment se nomme-t-il?

—Je ne sais pas.

—Il est Français?

—A ce qu'il m'a semblé, il a fait certainement ses études en France.

—Un étudiant? Français? Il sera facile de voir. Nous n'avons que peu de Français à bord. Huit, je crois. Voici. Soixante ans; quarante- huit ans..., d'ailleurs, c'est un député, sans doute pas cela; cinquante et un ans; trente-deux ans, délégué du syndicat de la boucherie, cela peut-il convenir? Non? Deux autres sexagénaires. Et un monsieur de quarante-huit ans, avec son fils de quatorze.

Le recteur est perplexe. Le jeune homme, assurément, n'a pas reconnu expressément être Français.

—Belge?

—Pas de Belge ni de Suisse de cet âge, même approximativement.

Assurément, ce peut être un garçon né de père étranger, élevé en France.

—Mais enfin, Monsieur le commissaire, vous avez vu tous les passagers, à l'embarquement ou ensuite?

—Presque tous, je pense.

—Vous l'avez certainement remarqué: le tennt très clair, des cheveux blonds coiffés... impeccablement..., en deux ailes d'oiseau, si je puis dire...

—Il n'est pas impossible, en effet, que j'aie vu un jeune homme de ce genre, mais j'ai vu tant de monde. Monsieur l'abbé, je regrette...

—Monsieur le commissaire, c'est..., je crois que ce peut être très important.

La moue d'Eden-jeune se fait plus ironique que jamais. Le recteur se sent une puissante envie de le gifler. Cela n'arrangerait rien — et, confirmant le *diagnostic de folie, l'enverrait tout* droit à l'infirmerie. Déjà, tant d'in*sistance pour retrouver un jeune in*connu, faussement supposé Français, doit être *prise* pour de la *folie*, un nouveau signe de folie.

Le *recteur est tenté de céder:* remuer l'énorme masse d'indifférence de ce petit univers qu'est le paquebot lui semble au-dessus de ses forces. Mais il n'est pas de son caractère de lâcher. Il risque

—Monsieur, vous êtes croyant?

Les yeux du jeune commissaire pommadé se dilatent, en une expression comique, signifiant clairement: "Allons, bon, ça y est!" Il répond d'un ton froid:

—Certes, mais je ne vois pas...

—Si votre..., votre pasteur vous priait, au nom de Dieu, de l'aider à retrouver un homme, ne feriez-vous pas tout ce qui serait en votre pouvoir?

Bébé-Eden hésite. Il finit par dire mollement:

—Sans doute.

—Alors, c'est en ce nom que je vous le demande. Les passeports?

Geste de refus:

—Je ne puis les communiquer.

—Même à un prêtre, sous le sceau du secret?

Le recteur sent que sa voix, cette fois, a porté, que son ascendant a joué; sa qualité de prêtre, qui le gêne si souvent, qui l'oblige à demeurer réservé, qui lui interdit les méthodes d'investigations les plus simples, qui lui cause tant de pertes d'informations, cette fois le sert. Le jeune Anglais mollit. Il va vers une armoire d'acier. Mais il se ravise:

—Ils sont classés par ordre alphabétique. Il faudrait les voir tous. Demain, Monsieur l'abbé. Ce soir, je dois redescendre au théâtre.

—Mais moi? Si vous m'enfermiez ici? Avec ma parole de prêtre de... de ne prendre aucune note, de ne me souvenir de rien — je comprends très bien que vous redoutiez certaines indiscrétions, — de mettre seulement de côté le passeport, quand je l'aurai trouvé, et de vous laisser ensuite agir?

Eden-jeune est-il vraiment appelé par ses fonctions au théâtre, ou bien a-t-il simplement envie de voir la troublante star annoncée? Il regarde la pendule, hésite, se dit sans doute qu'il ne se débarrassera pas aisément de ce personnage aussi obstiné que bizarre.

—Soit. Je vais vous enfermer. Si vous désirez sortir, veuillez me faire appeler au théâtre par le standardiste. Voici le téléphone.

Il ouvre l'armoire de fer. En sortant, il lance de sa voix exaspérante d'insolence affable:

—Je souhaite que la photographie ressemble à l'original; c'est rarement le cas. S'il vous faut vous reporter aux signalement..., je doute qu'ils précisent les coiffures en ailes d'oiseau.

Le recteur se met au travail. Les carnets bleus, bruns, verts, bariolés, défilent entre ses mains: gros messieurs, vieillards secs, femmes de tous genres, sont au fur et à mesure éliminés. L'humanité réelle n'est déjà pas belle; telle qu'elle ressort des photographies de passeports, elle est hagarde et affreuse.

Un jeune homme. Argentin, brun.

Un jeune Suédois. Non. Autant le visage du "jeune homme blond' était fin, racé, autant celui-ci est vulgaire; et beaucoup plus large. Le reste pourrait aller: *vingt-trois ans, né à Bâle;* tiens, né en Suisse! On y parle français. Comment se nomme-t-il? Walter Bjorseth. Père scandinave; mais la mère? Dommage que les passeports n'indiquent pas les origines des parents. Blond, oui; 1 m. 76, quelque chose de ce genre. Yeux gris? Non, ceux du jeune homme étaient bleus. Teint coloré? Encore moins. En tous cas, inutile d'épiloguer, la photo est formelle, ce n'est pas lui.

D'autres jeunes gens, de toutes nationalités, tous genres. Aucun ne convient.

(à suivre)

Autour du Concile du Vatican

Des auditeurs laïcs au Concile

Saragosse. — S.E. Mgr Casimiro Morcillo-Gonzalez, archevêque de Saragosse et sous-secrétaire au Concile, a pris la parole devant les micros de "Radio Populaire" de sa ville épiscopale. Il a tout d'abord souligné que tout était au point pour que les congrégations générales du Concile puissent se dérouler normalement dès le 29 septembre. La cérémonie d'ouverture de dimanche 29 septembre sera présidée par le Pape et les pères conciliaires qui ne l'ont pas fait lors de la première session, y prêteront serment ou, pour être plus précis, y feront leur profession de foi.

L'archevêque de Saragosse a ensuite affirmé que le Concile ne sera pas terminé avec cette deuxième session. Il *ne pourra pas se terminer.* Il en faudra une troisième et, qui le sait?

— *une quatrième et peut-être une* cinquième. On ignore encore quand se *déroulera la troisième session* du Concile. C'est le Pape qui la convoquera en tenant compte des distances que doivent parcourir de nombreux pères conciliaires, des nécessités des diocèses et des désirs exprimés par les pères conciliaires eux-mêmes.

Mgr Morcilla a dit ensuite qu'un certain nombre d'auditeurs laïques: "J'emploie bien le terme "auditeur" et non pas observateur" — seront invités à assister au Concile. Ils seront certainement en nombre réduit et choisis parmi les hommes qui sont à la tête d'oeuvres catholiques internationales.

Nous avons eu l'occasion de constater — a ajouté le prélat — comment depuis le début de son pontificat, le pape Paul VI a réitéré ses invitations au laïcat de collaborer avec la hiérarchie ecclésiastique.

Après avoir dit qu'il était évident que l'accès aux rencontres conciliaires d'un certain nombre de journalistes permettrait de mieux suivre les délibérations, Mgr Morcillo-Gonzalez a terminé en exprimant une opinion personnelle, à savoir que le monde catholique, au cours de ces derniers mois, a quelque peu oublié le Concile.

Les interventions des pères conciliaires

Rome. — "Satis". (Assez). Ce mot prononcé par les cardinaux présidents des séances a mis fin, au cours de la première session du Concile, aux interventions des pères conciliaires, limitées par le règlement à dix minutes. Il est même arrivé que l'orateur, après avoir sollicité en vain un répit, devait s'interrompre sans avoir pu exposer ses conclusions. Il advint même qu'un journal étranger, qui d'avance, avait reçu le texte de l'intervention d'un évêque italien, publia la partie finale du discours que l'intéressé n'avait pas prononcée.

Pour permettre aux orateurs de ne pas être pris de court et de condenser en quelques mots ce qu'ils n'auraient plus le temps d'exposer, un signal acoustique a été installé à côté de chacun des microphones qui les préviendra de l'échéance imminente du temps qui leur est accordé.

Cette innovation est à peu près la seule qui ait été apportée à l'aula conciliaire, en dehors de celle de la présence, devant la table du Conseil de Présidence, des cardinaux "modérateurs" qui, au nombre de quatre, alterneront dans la direction des assemblées.

Aucun changement non plus dans les travées qui, prévues pour 2,600 pères conciliaires, pourront accueillir les nouveaux membres, tels que les préfets apostoliques, qui sont venus s'ajouter aux autres membres de Vatican II.

Le préparation spirituelle du Concile

Rome. — "Vous ne devez pas oublier deux choses. C'est d'une part, que le Concile concerne toute l'Eglise et non pas seulement les évêques, et, d'autre part, que l'heureuse issue de ce Concile dépend de l'Esprit-Saint, dont nous devons solliciter l'assistance dans nos prières et par nos bonnes actions". C'est ce qu'a dit le pape Paul VI dans une allocution, qu'il a prononcée successivement en italien, en français, en anglais, en allemand et en espagnol, en recevant à Saint-Pierre plusieurs milliers de fidèles en audience générale hebdomadaire.

Le Souverain Pontife a répété aux assistants ce qu'il a demandé ces jours-ci par sa lettre aux évêques du monde entier, à savoir de s'associer spirituellement et matériellement à la préparation de la deuxième session conciliaire, par la prière et la mortification, surtout pendant les Quatre-Temps.

Paul VI a conclu: "Vous obtiendrez ainsi que soient exaucés non seulement les voeux que nous formons tous pour le Concile, mais même ceux que vous portez dans vos coeurs."

Les effets du Concile ne seront pas automatiques

Rome. — "Les effets du Concile ne seront pas automatiques", écrit M. Raimondo Manzini, directeur de l'"Osservatore Romano", en insistant sur l'idée que le deuxième Concile du Vatican ne portera ses fruits que si les fidèles participent à l'esprit du Concile par la prière et la pénitence, comme vient de les y exhorter Paul VI.

L'auteur de l'article aboute: "Les définitions et les récapitulations du Concile resteront comme des dons de vérité et de sainteté offerts par Dieu au monde, mais ils seront conditionnés par la plus ou moins grande acceptation et collaboration des hommes".

Après avoir relevé qu'il y eut des Conciles, "dont les fruits se perdirent dans les ronces du désintéressement d'une partie des fils de l'Eglise", M. Manzini poursuit: "L'Eglise enseignante resplendit dans l'assemblée que le Pape préside. Mais, dans un certain sens, les fidèles y sont tous présents dans l'unité de la foi, de la charité et de la discipline. Ils participent spirituellement au Concile, parce que appelés par l'Eglise à s'associer dans la prière, dans l'espérance et dans la charité aux travaux des pères conciliaires et à la fécondité des décrets du Concile".

Le directeur du journal constate ensuite que le mot de pénitence "trouve de moins en moins droit de cité" dans notre société, en raison "d'un type de civilisation qui pousse moins à la mortification qu'à la recherche de nouveaux besoins, afin de pouvoir les satisfaire, ainsi que d'un certain humanisme laïque qui pousse non pas à discipliner mais à flatter toutes les passions conçues comme étant légitimes dans une nature humaine innocente."

L'"Osservatore Romano" conclut : "Préparons-nous au Concile en désertant les *spectacles immoraux*, en pardonnant les offenses, dans l'austérité, dans l'amour des hommes surtout, et dans la resplendissante pureté du coeur".

Les deux tiers des évêques des pays de l'Est seront absents

On avait espéré, il y a quelques mois, qu'un certain nombre des évêques des pays de l'Est, empêchés de prendre part à la première session, pourraient être présents à Rome pour la deuxième. Jean XXIII avait exprimé cet espoir dans le message au peuple hongrois, daté du 8 décembre, qu'il avait remis aux deux évêques de Hongrie venus à la première session, et le pape Paul VI avait exprimé le même voeu dans son message au peuple tchécoslovaque daté du 4 juillet.

On se souvient que dans les derniers temps du pontificat de Jean XXIII, des contacts s'étaient établis entre le Saint-Siège et la Hongrie; ils s'étaient poursuivis, et, semble-t-il, étendus à la Tchécoslovaquie peu après l'avènement de Paul VI. En juillet, l'on avait appris que plusieurs évêques hongrois, jusque-là en résidence forcée, étaient maintenant libres de circuler dans le pays, et qu'une mesure semblable était prise pour trois évêques tchèques. On disait même que l'héroïque archevêque de Prague, S.E. Mgr Beran, avait une certaine liberté de mouvement et avait pu rendre visite à sa soeur à Pilsen. Certains avaient cru à plusieurs reprises que le départ pour Rome du primat de Hongrie, le cardinal Midzenty, était imminent.

Mais on sait maintenant, de source officielle hongroise et tchèque quels évêques seront à Rome le 29 septembre, et par qui ils seront accompagnés.

De Hongrie viendront cinq évêques (au lieu de deux seulement à la première session); or, on compte dans ce pays *dix-sept* Pères du Concile: *seize* évêques et un abbé nullius. Sur les cinq évêques qui viendront, quatre sont à la tête d'un diocèse, le cinquième ne peut exercer que les fonctions de curé de campagne. Parmi les ecclésiastiques qui les accompagneront, on compte un administrateur apostolique qui est expert au Concile et assistait à ce titre à la première session; mais deux autres administrateurs, également nommés experts par Jean XXIII, ne figurent pas sur la liste.

De Tchécoslovaquie viendront trois évêques slovaques, dont chacun est à la tête d'un diocèse. Deux d'entre eux étaient déjà à la première session. Par contre, aucun évêque tchèque ne sera présent, alors que l'un d'entre eux était à la première session. Cet évêque, qui est réduit au rôle de curé de village, a eu, dit-on, une attitude trop indépendante au cours de son séjour à Rome, il a parlé trop librement de la situation de l'Eglise dans son pays... Rappelons que l'on compte six évêques slovaques, dont trois sont privés de liberté, et neuf évêques tchèques, dont sept ne peuvent exercer aucune fonction, les deux autres étant simples curé de paroisse.

Les agences de presse catholique ont dit que le Saint-Siège s'était également efforcé de faire venir au Concile l'unique évêque latin survivant en

(suite à la page 3)

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Flask —
flacon

Flavour —
saveur, got, parfum, etc.

Foreman —
contremaître; chef d'équipe, etc.

French poodle —
caniche

Frogman —
homme-grenouille

Fuel —
mazout (chauffage); carburant (moteur)

Full-size —
grandeur naturelle

Full-time job —
emploi à plein temps

Gadget —
petite invention; dispositif; truc, etc.

Gamber —
joueur

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

—On ne peut jamais être fatigué de la vie; on n'est fatigué que de soi-même.

Carmen Sylva

* * *

—Croire — Aimer — s'Unir — s'instruire — Servir.

18ième DIM. APRÈS LA PENTECÔTE



Par votre union à lui, vous avez été comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la science, dans la mesure même où vous avez témoigné en faveur du Christ avec force. (1 Cor. 1, 5-6)

Société Catholique de la Bible

—L'idéal de la Vie, c'est reconnaitre sa vocation et y être fidèle. La volonté est ce pourquoi Dieu nous a voulus ce que nous sommes, de toute éternité...

Edouard Montier

* * *

—L'idéal de cette vie, c'est de préparer l'autre.

La Bible vous parle

Mieux vaut le pauvre en son intégrité que l'homme aux voies tortueuses et qui est riche. (Prov. 28, 6)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 2 SEPTEMBRE 1963

La Foi de nos Jeunes

par Camille Dozois, ptre

A consulter et à conserver . . .

Depuis quelques années déjà, le Comité de l'Enseignement religieux se bâtit une petite bibliothèque spécialisée en Cathéchèse. Afin de permettre à tous ceux que cela intéresse de consulter les volumes déjà acquis, nous en donnons ici la liste complète:

BABIN, P., O.M.I., **Les jeunes et la foi.**

—BONSIRVEN, J., S.J., **Vocabulaire biblique.**

—COLOMB, J., P.S.S., **Dieu parmi nous (2e). Avec le Christ Jésus (3e).**

—CANTINAT, J., C.M., **La pédagogie de Dieu dans la Bible** (Ancien Testament).

—ERICKSON, E. H., **Enfance et socnété.**

—FRERET, H.M., **Connaissance biblique de Dieu.**

—**Fai d'enfant... Foi d'adulte** (Congrès national d'enseignement religieux; numéro spécial de la **Documentation Catholique — 1957**).

—GUARDINI, R., **Royaume de Dieu et liberté de l'homme.**

—GODEFROID, J., C.P., **Prières et gestes liturgiques.**

—HEUSCHEN, L., **Célébration de la Semaine Sainte en paroisse.**

—HOFINGER, S.J., **Notre message: thèmes de prédication chrétienne., Initiation des enfants à la liturgie.** (Equipe sacerdotale Saint-Louis d'Alfortville).

—JUNGMANN, J.A., **Handing on the faith.**

—LARIVIERE, J. J., C.S.V., **Connaissances catéchistiques et contrôle objectif.**

—LORIMIER, J. de, C.S.C., **L'histoire de notre salut** (Livre de l'élève et guide du maître: 8e année).

MAERTENS, Dom T., **La célébration pascale.**

—PURELLO, F., **Veillées et prières pour l'année liturgique.**

—RANWEZ-DEFOSSA-LIBOIS, **Ensemble vers le Seigneur.**

—SAUVAGE, M. F.S.C., **Catéchèse et laïcat.**

—**Statio Orbis** (Actes et documents du Congrès Eucharistique l'international tenu à Munich en 1960: traduction des actes en anglais; fort intéressants documents photographiques).

—SIRONVAL, A., **Du vivant concret à la connaissance et à l'amour de Dieu.**

—SURGY, P. de, **Les grandes étapes du mystère du salut.**

Quiconque veut emprunter un ou l'autre de ces volumes doit en faire la demande à l'adresse suivante:

Bibliothèque du C.E.R. de l'A.E.B.A.,
a/s Soeur Marie-de-St-Joseph, a.s.v.,
10765 - 98e rue,
EDMONTON, Alberta.

* * *

"Aujourd'hui, en effet, ils sont de plus en plus nombreux ces foyers désireux d'entrer pleinement dans le mystère de Jésus-Christ et d'y introduire leurs enfants. Ils sont lassés des conformismes stériles, mais ils ont soif d'eau vive. Chez eux, le renouveau biblique et liturgique trouve un écho. Peut-être pressentent-ils que des responsabilités de plus en plus graves pourraient leur être demandées et que la vitalité même de la foi des générations à venir dépend d'eux. C'est pourquoi ils cherchent à s'instruire, à intensifier leur vie de prière et à faire équipe entre eux et avec leurs prêtres.

"Plus que la "réussite" de la famille, ce qu'is cherchent — souvent dans les ténèbres, il est vrai —, c'est que le Royaume de Dieu prograsse dans la famille, et, par elle, dans le monde.

"Les parents voudront réaliser avec leurs enfants une véritable communauté spirituelle. On cheminera vers le Seigneur ensemble la main dans la main".
(RANWEZ-DEFOSSA-LIBOIS, **Ensemble vers le Seigneur**, PP, 5-6, 9, 11).

Tribune-libre

Rôle des agronomes

Monsieur le Rédacteur

"La Survivance" du 25 septembre 1963 nous annonce que "La famille Donat Dumont de Bonnyville est honorée du titre de Maître Fermier". A cette occasion son rédacteur fait l'éloge de la famille Dumont en énumérant les grandes qualités professionnelles des nouveaux titulaires.

Dans une autre colonne, l'A.C.F.A. se joint à "La Survivance" pour féliciter M. Dumont qui s'ajoute à la liste déjà nombreuse des Maîtres Fermiers de notre province. Des 57 cultivateurs qui se sont mérités cette reconnaissance publique par notre départment d'Agriculture, depuis l'inauguration de ce concours, sept sont des Canadiens français, soit 9 pour cent alors que nous ne comptons que 6 pour cent des fermiers Albertains.

Les agronomes de langue française de l'Alberta sont heureux de souligner ce fait pour prouver qu'en agriculture, comme dans toute autre profession, les nôtres savent faire leur marque.

Mes confrères seront d'accord avec moi pour déclarer publiquement que les maîtres fermiers de notre province ont toujours été les premiers à visiter leur conseiller agricole afin de s'enquérir des méthodes scientifiques de gérance du sol, des rotations des récoltes, pour augmenter sa fertilité, des principes d'élevage et d'alimentation en vue d'un plus grand rendement.

Ces familles ont vite accepté l'importance d'une comptabilité agricole comme base nécessaire d'une analyse minutieuse et pratique de leur entreprise familiale.

Les débuts de chacune des familles Maître Fermier que j'ai le plaisir de connaître sont des plus humbles au point de vue pécunier .Ils ont tous pour ainsi dire parti à zéro. Mais toutes ont eu foi en leur profession et malgré les difficultés des débuts et les crises financières qu'ils ont traversées, leur courage n'a pas fléchi et finalement le succès a couronné leurs efforts.

Je ne voudrais pas cependant laisser la fausse impression que seul leur accomplissement personnel leur a valu le titre que notre Département leur a décerné.

Leur intérêt et participation aux choses publiques, soit paroissiales, scolaires, municipales, et provinciales comptent pour beaucoup dans cette reconnaissance publique.

Dans tous nos mouvements d'extension ou éducation professionnelle quels qu'ils soient: assemblées publiques, cours abrégés, organisations de clubs, démonstrations champêtres, cercles d'études, nos Maîtres Fermiers ont toujours collaboré et souvent au prix de nombreux sacrifices personnels.

A tous les Maîtres Fermiers de notre province et tout spécialement à nos compatriotes, les agronomes de langue française se joignent à moi pour dire bien haut: Félicitations chaleureuses! — et merci pour votre exemple, stimulant efficace chez la gent agricole de vos districts respectifs et un encouragement pour vos aviseurs professionnels.

J.-M. Fontaine, agronome

Le Séminaire social Pie XII

(Section paroisse Saint-Thomas)

M. Roger Motut, animateur du cours de français



M. Roger Motut est né à Hoey, Saskatchewan. Il fit ses études classiques au Collège des Jésuites d'Edmonton. Il a reçu son Baccalauréat ès Arts de l'université Laval de Québec, puis son diplôme d'Ecole normale de l'université d'Ottawa. Il reçut son Baccalauréat en Pédagogie et sa Maîtrise de l'université de l'Alberta. Il étudia pour son Doctorat en langues romanes et en linguistique à l'université de Washington. M. Motut est présentement professeur de français à l'université de l'Alberta et aussi directeur des Laboratoires de langues à cette même université.

L'ART DE PARLER:

1) La langue parlée et la langue écrite.
2) Les sons de la langue.
3) La phase française.
4) L'éloquence: le **public**, les **foules**, les **masses**.
5) Les fautes communes.
6) La langue et la culture.

Vous parlez une langue depuis déjà nombre d'années.

—La parlez-vous correctement?

—La connaissez-vous?

—Voulez-vous améliorer votre langage?

Venez vous renseigner et faites-le savoir à vos amis! les cours de français commencent lundi, le 7 octobre 1963 et se donneront tous les lundis soirs à 8h. p.m. au sous-sol du presbytère St-Thomas d'Aquin. 8520 - 91e rue, Edmonton, Alberta.

On mentionne Chevrier, Léger, Gordon, Robertson et Smith pour remplacer Dupuy et Drew

Ottawa. — Toutes aléatoires qu'elles soient en pareil cas, les rumeurs vont bon train, dans la capitale, quant aux successeurs éventuels de MM. Drew et Dupuy, à Londres et à Paris.

Toutes les nominations d'embassadeurs sont soumises à des facteurs politiques plus ou moins pondérables, et à plus forte raison ces deux postes-vedettes de notre service extérieur.

A supposer, d'autre part, qu'au moins une de ces nominations soit effectuée à même les cadres, elle entraînera nécessairement la mutation de plusieurs fonctionnaires éminents, dont le refus d'un seul de bouger peut paralyser tout le mouvement.

Chose certaine au départ, c'est que cette double vacance ne risque pas d'être comblée avant quelques mois.

Interrogé sur le choix du successeur de M. Murphy, lors de la nomination de ce dernier au poste de Commissaire général de l'exposition, M. Pearson a répondu que le personnel de notre ambassade à Paris était assez compétent à ses yeux pous assurer l'intérim pendant quelque temps.

Quant à M. Drew, dont la démission a été acceptée cette semaine, il a consenti à demeurer en fonctions jusqu'au 1er janvier pour l'évidente raison que le gouvernement n'a personne en vue pour lui succéder.

Une autre donnée semble au départ assurée: d'après des sources ordinairement sûres, le projet longtemps nourri par le premier ministre de nommer un Canadien anglais bilingue à Paris et un Canadien français (forcément bilingue) à Londres, est actuellement en panne, en raison d'une part de la situation tendue au Québec, et d'autre part de la position minoritaire du gouvernement.

La rumeur qui circule à Ottawa de la nomination de M. Lionel Chevrier au poste d'ambassadeur à Paris, a trop d'ampleur pour être tout à fait dénuée de fondement, que l'intéressé y soit ou non pour quelque chose.

Or, c'est avec consternation que les milieux politiques éclairés, que l'on ne consulte pas toujours, envisagent pareille éventualité.

Dans le contexte politique actuel, estime-t-on, les nationalistes verraient d'un très mauvais oeil la nomination à Paris d'un Franco-ontarien, au demeurant peu ouvert au renouveau politique du Québec.

Les frictions possibles avec le délégué du Québec à Paris, la difficulté de négocier simultanément des échanges France-Canada et France-Québec, lesquels sont parfois contradictoires, l'art enfin de représenter, comme s'ils étaient unis, un tout et une partie aussi divisée que le sont actuellement le Québec et le Canada, tout cela exige une souplesse et un doigté que seul semblerait posséder un diplomate de carrière.

A supposer donc que le choix se fasse à même les cadres, un nom vient immédiatement à l'esprit: celui de notre ambassadeur à Rome, M. Jules Léger.

Cependant, le comportement de ce dernier lors de son récent congé au Canada semblerait exclure une telle possibilité. Interrogé en effet à ce sujet, M. Léger, super-diplomate, s'est borné à répondre que sa santé ébranlée lui interdisait pour l'instant tout surcroît de travail. Ce qui ne veut rien dire en soi, mais ces mots furent prononcés sans ciller ni sourciller, et sur un ton si grave que l'on sentait pouvoir les prendre pour un démenti.

Un remaniement également évoqué est la nomination à Paris de M. Marcel Cadieux sur le point de devenir sous-secrétaire d'Etat en remplacement de M. Robertson. Ce dernier serait alors nommé à Londres et remplacé par M. Léger.

Le seul défaut d'une telle hypothèse pour un ministère qui répugne aux redites, est que M. Robertson a déjà et longtemps, occupé le poste de haut-commissaire à Londres.

Quant au choix possible de M. Jean Bruchési à Paris, une telle rumeur est abattue en flammes partout où elle est lancée. Protégé par M. Duplessis, et improvisé ambassadeur par la précédente administration, notre ambassadeur à Madrid semble promis au contraire à une prompte et paisible retraite.

Traditionnellement nommé hors-cadre, le Haut-Commissaire à Londres est la créature politique par excellence au Canada. Mais, non moins traditionnellement, ce n'est pas à proprement parler une récompense politique mais bien plutôt un limogeage de luxe.

Tel fut le cas de M. Drew, ancien chef conservateur devenu indésirable aux yeux de son successeur, M. Diefenbaker.

Cette noble tradition serait sur le point de se perpétuer par la nomination à Londres de M. Walter Gordon, dont les échecs budgétaires successifs commencent à peser lourd sur son actif politique.

Enfin, le nom de M. Arnold Smith, ambassadeur à Moscou, est également mentionné, à vrai dire sans beaucoup de conviction, ne serait-ce que parce qu'il fait partie de la carrière...

Concile . . .

(suite de la page 2)

Roumanie, mais que cette tentative avait échoué. Il manquera de même au Concile les deux évêques roumains de rite byzantin, qui sont internés depuis quinze ans.

De la Pologne, on ne sait encore rien de certain. On croit que le même nombre d'évêques que l'an dernier viendront à Rome: 25, sur un total de 70.

Le métropolite ukrainien Slipyi, libéré de Sibérie en janvier sur l'intervention de Jean XXIII, se trouve à Rome. Mais il semble que, comme l'an dernier, les quatre évêques latins vivant actuellement en URSS (et dont un seul est en fonction) ne pourront venir.

Aucune nouvelle n'a filtré de Bulgarie, d'où un évêque (sur deux) était venu l'an dernier. On ne sait pas non plus combien des neuf évêques d'Allemagne orientale, seront présents; ils étaient quatre à la première session.

Pour l'ensemble de ces pays, il semble donc que l'on ne puisse compter que sur une quarantaine d'évêques, pour un total de 120.

De Chine, du Vietnam-Nord et d'Albanie, on ne peut guère espérer voir venir un seul évêque. Par contre, l'épiscopat yougoslave sera au complet, comme l'an dernier.

Pékin pourrait fort bien rompre ses relations avec Moscou

Tokio. — La Chine est prête, si cela est nécessaire à aller jusqu'à la rupture des relations avec Moscou, a déclaré M. Liao Cheng Chi, président du comité de solidarité afro-asiatique, au correspondant de la chaîne de radio japonaise "Mainichi", au cours d'une interview qui s'est déroulée à Pékin.

M. Liao Chang Chi, qui est souvent présenté comme le bras droit de M. Chou En-lai, a déclaré que les experts des affaires sino-soviétiques envisageaient trois possibilités:

Primo, la rencontre idéologique se poursuit sans affecter les relations diplomatiques; secundo, elle provoque le rappel des ambassadeurs comme cela a été le cas pour la Yougoslavie; tertio, elle provoque une rupture diplomatique complète.

"Nous ne voyons pas la nécessité de reviser notre attitude même si le différend va aussi loin", a affirmé, selon le correspondant japonais, M. Liao Cheng Chi.

Il a ajouté que la Chine avait "payé" en marchandise tout ce qu'elle avait comme informations nucléaires et aussi comme carburant de fusées. La dette chinoise à l'URSS sera réglée définitivement l'année prochaine, a-t-il précisé.

NOUS NE SOMMES PAS SEULS:

M. Liao Cheng Chi a poursuivi: "Nous ne comprenons pas ce que l'on veut dire lorsqu'on prétend que le refus de la Chine de signer le pacte de Moscou conduira à son isolement dans le monde... Nous avons été isolés lorsque nous avons réalisé notre révolution en 1947, malgré les menaces des Etats-Unis et l'opposition de Staline... Et nous ne sommes pas les seuls à refuser de signer l'accord de Moscou, la Corée du Nord, le Vietnam-Nord, la France, le Camboge, Ceylan, la Guinée, Cuba, ont aussi refusé de signer et la plupart des signataires l'ont fait sous condition".

"Franchement, a déclaré M. Liao Cheng Chi au correspondant japonais, nous ne sommes pas intéressés par la possession d'armes nucléaires, mais il est préférable que la Chine en ait. Cependant, qu'elle en possède ou non, la Chine ne changera jamais sa politique de soutien aux nations opprimées et continuera à défendre les cinq principes de la coexistence pacifique".

Interrogé au sujet du rapprochement entre URSS et les Etats-Unis, M. Liao Cheng Chi a déclaré: "Il ne s'agit pas d'une politique de souplesse, Khrouchtchev est en train de se vendre".

Glenn refuse un poste industriel

Branford, Connecticut. — L'astronaute américain John Glenn a refusé une situation devant lui rapporter un million de dollars, dans une industrie privée, révèle son conseiller, Leo Deorsey. Selon lui, Glenn préfère accepter un poste de haut fonctionnaire s'il quitte l'armée.

La vie française à Victoria

Après un séjour d'une semaine à Edmonton, où il visitait sa famille et ses nombreux amis, M. Jacques Jenvrin, de Tampa, Floride, se rendait à Victoria passer quelques jours près de sa mère qu'il n'avait pas revue depuis deux ans.

MALLAIG

Un groupe d'étudiants qui s'en retournaient chez eux après une pratique de balle molle ont eu la malchance de verser leur camion à environ un mille à l'est de Mallaig. Deux d'entre eux durent être transportés à l'hôpital de St-Paul. Ils purent retourner dans leur famille dès le lendemain.

Claire, la cadette des filles de M. et Mme Pierre Viel, fut victime d'un accident, samedi soir, vers 6h. p.m., lorsqu'un camion qui se dirigeait vers l'ouest la heurta et la projetta à environ dix pieds. Le chauffeur du camion, aveuglé par le soleil, ne put voir la fillette venir vers lui. Elle traversait le chemin pour rejoindre son frère qui était de l'autre côté. Elle fut transportée immédiatement à l'hôpital de St-Paul, souffrant d'une fracture au nez ainsi qu'à une jambe. Le lendemain, M. Léon St-Arnault la transportait dans un hôpital d'Edmonton.

M. Georges Langevin de St-Vincent a loué la maison de M. Gaudias Tardif mais doit déménager après les travaux d'automne.

Mlle Vivianne St-Arnault est partie, dimanche dernier, pour St-Boniface, Manitoba, où elle fera son entrée au Couvent des Soeurs Missionnaires Oblates.

A l'occasion d'une assemblée à l'école de Mallaig, une plaque du Service de la Croix Rouge fut présentée à Mme Henri Mageau, en considération de ses années de service. M. l'abbé Boisvert lut l'adresse et la plaque fut présentée par Mme Léo Gratton, présidente.

TANGENTE

Les Dames de la paroisse ont eu une assemblée, sous la présidence de notre nouveau curé, le P. L. Lafontaine, o.m.i. Il fut décidé que le bazar aurait lieu le 17 novembre, donc, bienvenue à tous, pour un bon souper et une soirée agréable, nous en reparlerons.

M. et Mme Isidore Langlois, pionniers de la paroisse, nous quittaient la semaine dernière pour passer quelques mois dans la province de Québec. Bon voyage et revenez nous.

M. et Mme Donald Paradis d'Edmonton en visite chez M. et Mme Philippe Chénard.

Mlle Lorraine Leduc chez ses parents M. et Mme Sylvio Leduc.

BEAUMONT

Samedi dernier, M. le curé Poirier, de Barrhead, bénissait le mariage d'une de ses paroissiennes, Mlle Fluet, qui épousait M. Gilbert Bérubé, fils de M. et Mme Adrien Bédubé (Jeanne Dagenais), de cette paroisse. Les nouveaux époux résideront à Beaumont. Nous leur offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Pierre Bérubé se sont achetés une maison tout près de l'église St-Thomas, à Edmonton; ils nous ont quittés la semaine dernière. Nous espérons qu'ils nous visiteront très souvent. M. Pierre Bérubé est un des pionniers de cette paroisse et nous serons toujours heureux de le revoir parmi nous.

La famille de M. Adrien Bérubé est déménagée dans la maison paternelle, ces jours derniers.

Dimanche dernier, plusieurs de nos professeurs se rendirent au couvent de l'Assomption, pour une réunion du Cercle Lacombe, pour y discuter des problèmes scolaires.

Mme Emile Chalifoux fut transportée d'urgence à l'hôpital Miséricorde, samedi dernier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

En visite chez M. et Mme H. Charbonneau deux de leurs nièces Mme Blanche Lafleur, de St-Paul, M. et Mme Paquin, de Regina.

La Milice a recommencé ses réunions et ses pratiques, il y a deux semaines.

M. le curé, Sr Cécilia-Marie et Sr Ephrem-Maria, ont recommancé leurs cours de catéchisme tous les samedis avant-midi pour la présente année scolaire, à la mission de Maple Hill.

DONNELLY

CONDOLEANCES:

Nous voulons dire notre sympathie à Sr Albert de Rome, s.s.c., ancienne supérieure de l'école de Donnelly et à Mme Albert Parent, dont le père M. Albert Limoges est décédé ces jours derniers à St-Edmond d'Edmonton.

DE PASSAGE:

M. l'abbé Roland Tardif, curé de Jean-Côté, et M. Jacques Tailleur, le R.P. Pigeon, c.s.v., en route pour Tokyo, Japon. Mme Laurent Martineau, autrefois de notre paroisse, demeurant maintenant à Cranbrook, C.C.; la famille André Fortier de Yellowknife, en route pour leur nouvelle demeure Snag. Dept du Transport.

DAMES DE STE-ANNE:

La communion générale pour les membres aura lieu dimanche le 6 octobre. La réunion mensuelle aura lieu à 8h. p.m. mardi le 8, chez Mme Zoël Côté. Cordiale bienvenue à toutes les dames.

SALLE RECREATIVE:

Les travaux vont bon train pour la construction, toute fois, il faut que chacun fasse sa part, soit en argent ou en donnant du temps. Soyez généreux! et au plus tôt!

VIMY

DECES:

Mardi le 24 septembre, M. Hilaire Cyre mourait accidentellement à l'âge de 57 ans. Il laisse pour pleurer sa perte: sa chère épouse, sa fille, sa mère Mme Cyre de St-Albert; trois soeurs: Mme John Williams (Dorella) de St-Albert; Mme Adrien Hébert (Bernadette) de St-Albert; Soeur Antoinette, d'Ottawa; trois frères: Louis, de Soal Creek; Olivier, de Vancouver; Albert, de Linaria. Les porteurs étaient: MM. Richard Hébert, Clifford Cyre, Martin Williams, Fernand de Champlain, Conrad Bourbonais et Donald Bourbonais.

A la famille Cyre nous offrons nos plus profondes condoléances.

REMERCIEMENTS:

Mme H. Cyre et Marcelle désirent remercier les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion du décès de Hilaire Cyre.

SYMPATHIES:

Nous offrons nos sincères sympathies à M. Roland Limoges à l'occasion du décès de son père M. Albert Limoges d'Edmonton.

M. Emile St-Arnaud et Albert Sabourin ont été faire un voyage de chasse et sont revenus avec un gros gibier.

M. Lucien Huot, patient à l'hôpital Immaculata de Westlock, doit être opéré sous peu:

Naissance. — M. et Mme Joseph Ernewein sont les heureux parents d'un petit garçon, né le 21 septembre.

Nos félicitations à Carol Baert, fille de M. et Mme Albert Baert, à qui l'Université de l'Alberta décernait un certificat d'Honneur, qu'elle recevait à l'Auditorium du Jubilé, jeudi soir le 26 septembre pour avoir conservé une moyenne de 85 pour cent aux exament Senior Matriculation, grade XII.

SYMPATHIES:

C'est avec douleur que nous avons appris le décès de M. l'abbé Albert Langevin, curé de Picardville. A toute la famille éprouvée, la paroisse de Vimy offre ses plus sincères sympathies.

PLAMONDON

Le 19 septembre, avait lieu à Plamondon la graduation de six finissants: Sylvia Plamondon, Rita Plamondon, Rena Gauthier, Laurier Amiot, Antoinette Hyrnyk et Aleta Smith. Cette soirée débuta par le chapelet et la bénédiction du Saint-Sacrement à l'église. Rita et Sylvia Plamondon, au nom de tous les finissants, ont lu la consécration à la Sainte Vierge et lui ont demandé sa protection sur leur vie future. Un cantique anglais qui a été beaucoup apprécié même par les non-catholiques présents ,fut alors chanté par la chorale du Cours supérieur.

Pour honorer les finissants, les invités se sont ensuite rassemblés au gymnase, artistement décoré de fleurs et de guirlandes. Là un délicieux banquet, préparé avec précaution par les étudiantes de la Haute Ecole sous la direction de Mmes Daniel Bossé et Harold Bélanger, fut servi aux soixante-dix-sept invités. Le maître de cérémonie, M. Paul Piquette, leur a souhaité la bienvenue et invita les graduants et les élèves à présenter des "santés". auxquelles chacun des représentants du groupe intéressé répondit avec à-propos. L'exécutif de la Cité étudiante présenta alors les cadeaux aux finissants, en récitant un sonnet intéressant, rappelant des incidents comiques. Rena Gauthier et Laurier Amiot firent les discours d'adieu d'une manière très impressionnante. La soirée se termina par des chants et des jeux qui ont dégourdi et réjoui les personnes présentes.

Mlle Rena Gauthier et M. Laurier Amiot ont choisi l'éducation comme profession; Mlles Antoinette Hyrnyk, Aleta Smith, Rita Plamondon, et Sylvia Plamondon ont choisi le travail commercial.

A tous, nous souhaitons de réussir.

Nous remercions nos invités d'avoir répondu si nombreux.

Rita Piquette,
Claudette Gauthier.

Le 27 septembre, un fils est né à M. et Mme Donat Côté. M. et Mme Aristide Germain sont aussi les heureux parents d'un fils, né le même jour. Félicitations.

Mme Albert Richard et Kenneth Schaub, fils d'Edmond Schaub, furent hospitalisés au Lac-la-Biche, récemment.

Il est toujours agréable de revenir parmi les nôtres. M. et Mme André Schaub et Suzanne, ainsi que M. et Mme Philias Plamondon, qui étaient employés en Colombie, sont revenus demeurer parmi nous. M. et Mme Denis Hébert passèrent quelques jours chez M. et Mme Alex Schaub.

Plusieurs de nos chasseurs sont heureux d'avoir fait une bonne chasse, mais le plus heureux est M. Maxime Ladouceur, un pionnier de 80 ans, qui lui aussi a tué un orignal.

Mme Dave Ayotte et Joceline sont en route pour Fort-Smith où elles visiteront Mmes Albert Gauthier et Orel Dubé (soeurs de Mme Ayotte), ainsi que d'autres parents et amis.

Samedi le 28, a eu lieu nn "shower". en l'honneur de Mlle Esther Schneider. Plusieurs beaux cadeaux lui furent présentés. Elle épousera M. Paul Bourassa, le 12 octobre. Les noces auront lieu à St. Walburg, Sask.

EGG LAKE

Mlle Ghislaine Lebeuf est partie pour Edmonton, où elle suit les cours à l'Alberta College.

Victor Amiot est aussi à Edmonton pour huit semaines à l'Ecole technique.

Laurier Amiot a gagné le prix de $50.00 donné par les Chevaliers de Colomb. C'est la deuxième fois qu'il gagne ce prix. Il y a trois ans, il gagnait $25.00. Il eut aussi un magnifique crucifix. Nos félicitations.

Nos sympathies vont à la famille Martin Schaub, de Plamondon, dans leur malheur. Mme Schaub décéda subitement le 17 septembre. Elle fut toujours une épouse et une mère modèle.

Charles Girard est venu passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Jos. Girard.

M. et Mme L.-G. Amiot eurent la visite de leur fils Fernand d'Edmonton, ainsi que Gary Larocque. Leur fille Jeannine, Mme Andrew Tkach avec son mari et son fils Kevin, vinrent aussi d'Edmonton pour passer quelques jours avec ses parents.

FALHER

C'est avec joie que les étudiants de l'école de Falher reprennent leurs chroniques hebdomadaires pour "La Survivance".

BAPTEMES:

Dorine-Liliane-Marie-Anne, enfant de M. et Mme Omer Laflamme (née Liliane Guénette) née le 14 juin et baptisée le 23 juin.

Marie-Doris-Linda, enfant de M. et Mme André Albinati, née le 11 avril et baptisée le 14 juillet.

Marie-Léona-Rose, enfant de M. et Mme Philippe Déchambre (née Marguerite Watt), née le 1er juillet et baptisée le 21 juillet.

Joseph-Eugène-Roland, enfant de M. et Mme Gilbert Chalifoux (née Pauline Babineau), né le 19 juillet et baptisé le 28 juillet.

Marie-Anne, enfant de M. et Mme Denis Desaulniers (née Lucille Gagnon) née le 5 août et baptisée le 18 août.

Joseph Gilles, enfant de M. et Mme René Turcotte (née Louise Gauthier) né le 17 juillet et baptisé le 4 août.

Joseph-Isidore-Honoré, enfant de M. et Mme Clément Aubin (née Brigitte St-Pierre) né le 25 juillet et baptisé le 4 août.

Marie-Lyn, enfant de M. et Mme Aristide Doucet (née Marie Morin) née le 27 juillet et baptisée le 11 août.

Normand-Eugène-Michel, enfant de M. et Mme Raymond Sauvageau (née Gilberte Sasseville) né le 4 août et baptisé le 11 août.

Joseph-Arnold-Vernon, enfant de M. et Mme Arnold Cota (née Lina Morin) né le 7 août et baptisé le 25 août.

MARIAGES:

Le 13 juillet, M. Hector Dumas à Mlle Claire Hébert.

Le 27 juillet, M. Raymond Bruneau à Mlle Elizabeth Fournier.

Le 27 août, M. Jacques Sasseville à Mlle Annette Guénette.

DECES:

Décédé le 13 août, M. Joseph Morin, époux de feue Odile Breton.

Décédé le 12 août, M. Ovila Sabourin, célibataire.

Doris Labbé, gr. 11,
Ecole Routhier de Falher

LEGAL

Mardi dernier, avait lieu la rencontre des parents intéressés à discuter la question de l'ouverture du Jardin d'enfance. A l'unanimité on a opté en faveur. Le choix du professeur n'était pas difficile à faire: Mme Lucien Montpetit ayant fait des merveilles l'an dernier avec ses petits bouts d'hommes et de femmes; on a retenu ses services pour une autre année. Bon succès et bon courage aux petits qui commencent leur éducation.

MORT ACCIDENTELLE:

Mardi dernier, la triste nouvelle de la mort accidentelle de M. Hilaire Cyre c'est répandue dans la paroisse comme une traînée de poudre. La première réaction passée on disait, et ce fut unanime: "C'était un si bon homme, d'une conduite exemplaire; tous les dimanches, accompagné de son épouse, il s'approchait de la sainte Table. Dans cette pénible épreuve, c'est une consolation pour son épouse et toute sa famille de savoir qu'il était si bien préparé à paraître devant le bon Dieu.

A Mme Cyre, à sa fille Marcelle ainsi qu'à toute sa famille, nous offrons nos plus sincères condoléances.

ENQUETE:

Actuellement il se fait une enquête dans chaque foyer, où à l'aide d'un questionnaire on connaîtra les désirs de chacun dans le but d'organiser ensuite le programme des activités pour la saison de l'hiver. Le Comité de l'organisation des Loisirs désire offrir un programme qui répond aux besoins et aux désirs des intéressés.

JUBILE D'OR:

Samedi dernier, M. et Mme Achille Durant célébraient dans l'action de grâces leur cinquantième anniversaire de mariage. A 10h.30 a.m. au milieu de parents et d'amis une messe était célébrée aux intensions des jubilaires.

Un banquet servi à la salle communautaire, réunissait cent vingt-cinq convives. M. le curé porta le toast aux jubilaires. M. Arsène Morin, maître de cérémonie, retraça avec beaucoup d'humour les cinquante ans de mariage des héros du jour.

Après le banquet tous les invités se transportèrent sur la ferme, se réjouir dans la belle nature et par une température idéale. M. et Mme Durant sont restés attachés à la ferme où ils ont passé leur vie.

Mme E. Audy, soeur de la jubilaire, et sa fille Irène d'Albertville, Sask., sont venues assister à la fête. M. et Mme A. Durant étaient très heureux d'avoir avec eux pour la circonstance leur fille religieuse, Soeur Grise venue de l'Ile-à-la-Crosse du nord de la Saskatchewan.

Jour mémorable pour M. et Mme Durant, qui réunissaient autour d'eux leurs 13 enfants et les quarante petits-enfants.

De nombreux cadeaux ont été offerts aux jubilaires, marques d'affection et de reconnaissance de la part des parents et amis.

M. et Mme Durant et leur famille désirent remercier M. le curé Primeau, les religieuses du couvent et les dames qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette réjouissance ainsi que tous les bons amis qui ont participé à cette fête d'amour et de reconnaissance.

A M. et Mme Durant, nous souhaitons la célébration de leur jubilé de diamant.

De nombreux visiteurs viennent tous les dimanches, réjouir les résidents du Château. Mme Ludger Montpetit passa l'après-midi avec MM. et Mmes Ben Atkins et Pitre Lemas.

M. et Mme Odilon Roy d'Edmonton sont venus constater le mieux dans la santé de M. J. Lanouette et visiter Mme Lillie Parent.

M. et Mme Charles Lavoie sont venus réjouir leurs connaissances et amis. Mmes Larose et Perreault de Legal aiment toujours aller causer avec leur vieille amie Mme A. Hurtubise.

Après avoir été hospitalisée deux semaines à l'hôpital de Westlock, Mme E. Bernard est revenue parmi nous au contentement de toutes ses amies.

M. Ch. Valiquette eut le plaisir d'accueillir sa vieille tante de Morinville, Mme Donalda Valiquette.

BONNYVILLE

Votre correspondant se fait un agréable devoir d'applaudir au succès remporté par la famille Donat Dumont. Nous l'avons vue à l'oeuvre bâtissant jour après jour l'oeuvre qui a valu à M. Dumont le titre de "Maître Fermier.. Ce n'est pas seulement comme cultivateurs que les membres de cette famille ont droit à notre admiration; que dire des succès éducationnels, culturels et sociaux qui distinguent toute la famille.

Nous nous en voudrions si nous ne mentionnions pas, en soulignant fortement l'appui et la direction éclairés et si compétents de notre agronome M. Laurent Gareau, qui a grandement aidé et rendu possible un si beau succès. M. Gareau fait le bien sans pompes ni fanfare et toute la région profite de son dévouement infatigable.

Le service funèbre de M, Charles Lirette eut lieu à l'église St-Louis de Bonnyville, célébré par notre curé le R.P. G. Lassonde, assisté du R.P. Frappier et de M. l'abbé Jules Laberge de St-Joseph. Les porteurs étaient MM. Marcel Vincent, Léon P. Bougie, Antonin Ouimet, Adélard Roberge, Edwin Collin et P. Durocher.

Le Rév. Frère Alfred, de la Californie, assistait aux funérailles. Le cortège funèbre était conduit par ses fils Léandre et Arthur et leurs épouses. Le défunt laisse dans le deuil trois soeurs religieuses demeurant en Australie; deux filles religieuses en Californie; un frère prêtre en Californie. M. Lirette était Chevalier de Colomb depuis plusieurs années. Il était surtout dévoué aux oeuvres religieuses. Il laisse aussi trois nièces religieuses: les RR. SS. Lucille, Henriette et Léandre Lirette, fille d'Arthur Lirette de St-Joseph.

Ayant demeuré longtemps dans le grand nord en qualité de chasseur, il a rendu d'immenses services aux religieuses et aux hôpitaux en les approvisionnant de viandes sauvages et de poissons. Il fut aussi marchand pendant cinq ans, dans le nord.

La famille me prie de remercier tous ceux qui lui ont offert des marques de sympathies.

Le jour de la nomination au Conseil de Ville de Bonnyville a donné les résultats suivants: deux candidats se présentent à la mairie: M. Victor Justik, dont le terme était expiré et M. Alfred Muller, commerçant.

Les conseillers furent réélus par acclamation. Ce sont: MM. Josaphat Hamel, M. Emile Vallée; comme commissaire d'écoles: M. Clément Mageau est remplacé par M. André Vallée. Nos félicitations.

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Notre chapelain, outre son service à l'hôpital sept jours par semaine, visite Pleasant View Lodge pour messe hebdomadaire, et se rend à l'église paroissiale le dimanche pour y passer l'avant-midi où il entend les confessions, y dit une des deux messes, et prêche aux deux messes tous les quinze jours.

Nous ont quittés pour retourner chez eux: Julien Doucette de Sunset House; Mme Carmel Lizée de Big Prairie; Jasqueline Drouin de Guy; Mme Marie-Louise Laflamme de Falher.

Sont encore avec nous: Mme Laura Lizée de Big Prairie; George Blanchard de Enilda et Félix Desharnais de Guy.

Soyons fidèles à assister au Mois du Rosaire, aux Exercices du premier vendredi du mois; si nous voulons du beau temps, n'oublions pas de le demander au bon Dieu.

Jean-Sé-Pu

Lac-la-Biche

Mlle Lynn Breau, fille de M. et Mme Jos L. Breau, a remporté de grands succès à ses examens du Grade XII qu'elle a complétés au Dr. Swift High School du Lac-la-Biche. Ces succès ont été récompensés par la Bourse de $50.00 que lui a offerte l'A.T.A. pour avoir obtenu les plus hauts points en Etudes sociales et en Langues. En plus d'obtenir 91% en français. Mlle Breau a obtenu une moyenne de 86% en anglais 30, études sociales 30 et français 30.

Nos sincères félicitations à Mlle Breau.

Les échanges

Ottawa. — On recherche présentement les moyens d'accroître un échange de connaissances agricoles entre le Caada et l'Union soviétique.

C'est dans cette intention que le Dr Grant M. Carmen, chef de la division de l'information scientifique au ministère fédéral de l'agriculture, a rendu une visite de 19 jours à l'URSS à l'invitation de cette dernière.

Le Dr Carmen prendra les dispositions nécessaires pour accueillir quelques missions agricoles russes. Il verra particulièrement à amplifier l'échange du savoir agronomique entre les deux pays.

Les deux pays se ressemblent sous bien des rapports. Ils cultivent des récoltes semblables, leur climat a beaucoup de similitude, leurs problèmes et leurs recherches sont à peu près les mêmes. L'échange d'informations techniques et scientifiques a été plus copieux dans le domaine agricole que dans tous les autres.

Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues... alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance!

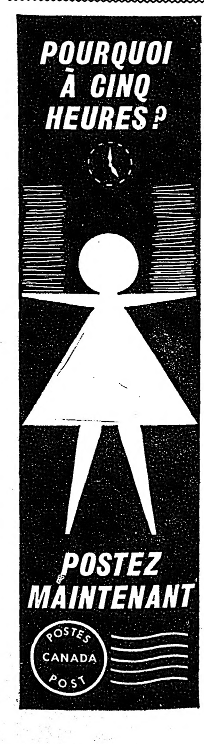
Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: Canada, $3.50; étranger, $4.50



Collège Saint-Jean

LES ELEVES DU COLLEGE VONT SE RECREER A WHITE MUD CREEK:

Dès les premiers jours du collège, on se rend compte que les élèves se partagent en une série de groupes distincts: un bloc solide, celui des Arts; l'ensemble plus ou moins déterminé que forme la Versification; et une série de pelotons, composés d'élèves entremêlés des Eléments à la Méthode. Evidemment, nous n'avons qu'à compter les morcellements de nouveaux pour déterminer le nombre de paroisses représentées au collège.

Quoiqu'il en soit, le problème de réunir cette affluence de plus de trois cents anciens et nouveaux semble réglé depuis déjà plusieurs années. Il suffit d'organiser un réel massa... disons pique-nique à White Mud Creek, pour que tous reviennent contents de faire partie de la grande famille du Collège St-Jean. C'est ainsi que samedi le 27 septembre, tous, anciens comme nouveaux, gros comme petits, hardis comme peureux, forts comme chétifs, fougueux comme amorphes (dont l'auteur), après une courte prière à la grotte que certains nouveaux semblaient contempler pour la dernière fois, tous, dis-je, se précipitèrent dans la direction du champ de bataille déjà mentionné. Il n'y avait plus de doute; nous allions jouer au drapeau.

Dans un calme presque affecté, tous durent se contenter d'écouter attentivement lorsque Léo Houle lut impitoyablement la liste qui nous divisait en quatre camps. On nous expliqua ensuite les règles du "jeu": "Quatre larges drapeaux de différentes couleurs seront distribués aux chefs, qui devront voir à ce que chacun de leurs combattants en portent un petit sur leur chemise. Les membres d'une équipe devront combattre jusqu'à la mort les membres des autres équipes jusqu'à ce qu'ils se fassent enlever, sinon arracher leurs propres drapeaux. Ils devront ensuite retourner au poste s'en procurer un autre. Cette bagarre devra se continuer jusqu'à quatre heures de l'après-midi, lorsque l'on immobilisera le combat pour compter les drapeaux, et ainsi déterminer les victorieux. Un gros drapeau vaut cent points, tandis qu'un petit en vaut un.

Ces explications fournies, les quatre grosses équipes, divisées en de petits groupes, s'élancent dans le bois afin de s'engager à l'un des plus singuliers combat dans l'histoire du collège.

Invariablement, après chaque mêlée, il y en avait qui, pratiquement meurtris, sortaient encore assez triomphants pour brandir un drapeau attaché à un morceau d'étoffe qui faisait jadis partie d'une chemise. Leurs infortunées victimes couraient se munir d'une nouvelle enseigne, qui leur rendrait la revanche possible.

Aucune stratégie ne sut échapper aux inépuisables imaginations de nos chefs. Le tour le plus simple, et à la fois le plus comique, consistait à envoyer à part un groupe très peu impressionnant, que l'on supposait jouer le rôle de patrouille. Bien entendu, une série de grands gaillards d'une troupe opposée s'élançait à leur poursuite, pour se trouver les tristes proies de l'une de ses embuscades dignes de "La Chanson de Roland". C'était assez amusant lorsque des membres de deux groupes opposés se lançaient simultanément à la poursuite de nos héros. Les assaillants se tournaient donc les uns contre les autres, ce qui permettait aux petits de s'avancer sournoisement et de cueillir les drapeaux de ceux qui étaient engagés dans le plus violent corps à corps. Enfin, s'il nous est permis d'ignorer le dos presque écorché de nombreux guerriers tels que Roger Albert, et les crampes dans les jambes à l'un des plus vaillants chefs, Paul Garant, nous pouvons dire que tout c'est passé sans incident.

En fin de compte, les Jaunes, dirigés par Daniel Albas, remportèrent la victoire, qui leur mérita de se voir les premiers servis au souper.

De retour, les élèves assistèrent à un film intitulé "La Vache et le Prisonnier".

Raymond Laforce

—L'utilité de la vie n'est pas en l'espace, elle est en l'usage; tel a vécu longtemps qui a peu vécu.

Montaigne

• • •

—Qu'est-ce que la vie? Songes dans un songe: on s'éveille à chaque pas jusqu'au tombeau, réveil suprême.

Walter Scott

Annonces classées

LOTS A VENDRE

Lots à vendre dans le village de Beaumont. Louis Bérubé, Beaumont, Tél. 446-2313.

Trochu

Décès de Soeur M.-Antoinette Labonté

Le samedi 10 août 1963, Soeur Marie-Antoinette Labonté quittait cette terre pour un monde meilleur, à l'hôpital Sainte-Marie, Trochu, Alberta, après une longue maladie.

Née dans le Québec elle suivit ses parents à Edmonton et plus tard fit son entrée au Noviciat des Soeurs de la Charité de N.-D. d'Evron. Sa vie religieuse s'écoula à Végreville où elle remplit les fonctions de couturière, humble et habile, au service du Maître et du prochain; son souvenir y reste vivant.

Elle est sincèrement regrettée par sa famille religieuse qui l'avait en haute estime, ainsi que par trois frères et cinq soeurs, dont Soeur Germaine Labonté qui se dévoue actuellement à l'hôpital St-Joseph de Végreville, Alberta.

Le R.P. C. Nearing, curé de Végreville, tint à célébrer la messe des funérailles dans la chapelle du couvent Sainte-Marie, Trochu, Alberta. Le R.P. W. Reynolds, en quelques mots bien appropriés, fit ressortir la grandeur de la vie religieuse tandis que le R.P. J. Hesse, curé de Trochu, se réserva la conduite au cimetière, érigé dans l'enclos de la Communauté.

St-Thomas d'Aquin

DAMES DE STE-ANNE:

L'exécutif des Dames de Ste-Anne s'est réuni dans la salle de réunion au presbytère, mardi le 17 septembre.

M. le curé insista sur deux points qui devraient préoccuper les congréganistes: l'amour du prochain et l'acceptation de ses responsabilités.

L'exécutif pour l'année 1963-64 est composé de: Mmes Hélène Lapointe, présidente; Lorraine Cormier, vice-présidente; Antoinette Roy, secrétaire; Constance Labossière, trésorière; Agathe St-Pierre et Mélanie Vincent, conseillères.

CURLING:

Le Club Silhouette reprendra ses activités bientôt. Tout comme l'an dernier, cinq allées sont réservées au Derick afin de permettre aux amateurs de curling une activité continue durant les mois d'hiver.

Les capitaines tirèrent au sort les noms des couples qui formeront leurs équipes.

Il reste à M. Pierre-Eugène Bérubé, président, à fixer les dates de rencontre pour les équipes.

CLUB LAJEUNESSE:

Tous les jeunes gens et jeunes filles de 14 ans et plus furent invités à un déjeuner, dimanche matin le 29 septembre, à la salle de banquet au presbytère de St-Thomas d'Aquin. Les Dames de Ste-Anne étaient les hôtes.

Après un mot de bienvenue du président, M. Raymond Villeneuve, les jeunes eurent le plaisir d'entendre M. l'abbé Hébert leur parler de l'esprit qui doit animer leur organisme.

M. Robert Motut, président du Club du Président junior, expliqua avec beaucoup de conviction, les bienfaits qu'offre ce club aux membres assidus.

Tous les jeunes de 14 ans et plus sont invités à participer à l'activité tant du club Lajeunesse qu'à celle du Club du Président junior.

Nos félicitations à M. et Mme Laurent Ulliac à l'occasion de la consécration de leur fillette à la Ste Vierge, dimanche le 29 septembre.

Nous joignons nos prières à celles des paroissiens de Picardville à l'occasion du décès de leur dévoué curé, M. l'abbé Langevin.

Nombreux sommes-nous à St-Thomas qui avons bénéficié du contact avec le regretté défunt soit à Legal, St-Paul ou Picardville, endroits où il exerça son ministère pendant de nombreuses années.

THE

Le Chapitre de la paroisse St-François d'Assise des CWL vous invite à son Thé annuel en faveur du Collège Saint-Antoine, Thé qui sera servi au gymnase du Collège, sur la 67e rue et la 129e avenue, Dimanche le 6 octobre prochain, entre 2h.30 et 5h.30 p.m.

Les RR. PP. Franciscains accueilleront les personnes qui assisteront à ce Thé.

SAINT-JOACHIM

Mercredi dernier, les Dames de Ste-Anne eurent leur première assemblée de la saison sous la présidence de Mme A. Lachambre. Il a été décidé qu'une soirée sociale serait organisée le 9 octobre en l'honneur des dames de notre congrégation des paroisses de l'Immaculée-Conception, Ste-Anne et St-Thomas. On se propose aussi d'avoir un bingo le 20 octobre à 6h. p.m. dans la salle paroissiale, les recettes sont destinées à la Bourse des vocations. Nous remercions le R.P. J. Bidault, notre chapelain, pour l'intéressante causerie qu'il nous donna sur son récent voyage en Europe ce qui termina agréablement notre réunion.

Les dames de la Société Mater Christi auront leur réunion mensuelle au couvent des Fidèles Compagnes de Jésus (D.C.J.), 9906 - 110e rue, le lundi 7 octobre à 8h. p.m.

Mlle Jeanne Morin est de retour d'un voyage à San Francisco, elle était accompagnée de Mlle Berthe Montpetit.

Mme J. Mussieux a passé la semaine dernière à Camrose en visite chez sa fille Mme Harris.

Nous offrons nos sincères condoléances à Mme B. Gagnon à l'occasion du récent décès de son frère, M. Albert Limoges, ainsi qu'à Mme Bourbonnais pour le décès de son gendre M. Hilaire Cyre de Vimy décédé accidentellement la semaine dernière.

Baptême. — Marie Annette Cécile, fille de M. et Mme Paul Croteau. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Croteau, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

Schroeder à Paris

Paris. — Le ministre ouest-allemand des Affaires étrangères est arrivé à Paris où il doit avoir des entretiens avec son homologue français. MM. Gerhard et Schroeder et Couve de Murville aborderont divers sujets, dont: les accords bilatéraux franco-allemands; la question européenne; les problèmes de l'Alliance atlantique et les relations avec les pays de l'Europe de l'Est. Commentant l'évolution des rapports soviéto-américains, M. Schroeder, qu'interrogeait un journaliste, a affirmé qu'il est résolument pour la détente, pour autant que celle-ci n'ait pas pour prix la confirmation de la division allemande.

Emigration "intellectuelle"

Londres. — On se plaint, avec une certaine amertume en Grande-Bretagne, de l'exode des professeurs anglais qui trouvent des situations attrayantes en Amérique du Nord tant au Canada qu'aux Etats-Unis, mais surtout dans ce dernier pays. Une manière de commission d'enquête a du reste été saisie de la question par une association professionnelle d'enseignement. Cette commission enquête, précisément, sur l'état rumérations. On affirme que si de meilleurs émoluments pouvaient être offerts aux professeurs anglais, ils n'émigreraient pas si facilement vers d'autres cieux.

JOUSSARD

Le 26 septembre, il y eut une soirée surprise chez Mme Tony Charrois, en l'honneur de Mlle Rita Duchesneau, à laquelle une trentaine de dames se sont réunies pour lui offrir de bons souhaits et de jolis cadeaux à l'occasion de son mariage qui fut célébré le 28 septembre.

Samedi le 28 septembre, l'autel de notre petite église fut pleinement orné de fleurs naturelles à l'occasion du mariage de Mlle Rita, fille de M. et Mme Jos Duchesneau, de cette paroisse, à M. Terrance Quinn d'Edmonton.

M. Jos Duchesneau accompagnait sa fille, joliement habillée en blanc; tandis que M. Ghislain Dubé servait de père à M. Quinn.

Mme Ghislain Dubé (Aline Duchesneau), soeur de la mariée, était matronne d'honneur et Mlle Halushia Groom, fille d'honneur, les deux étaient habillées de bleu.

M. Léandre L'Heureux agissait comme garçon d'honneur.

Le R.P. Pinard, curé, officiait au mariage. Des chants appropriés furent exécutés durant la sainte Messe.

Après la cérémonie, il y eut réception et souper en famille chez M. et Mme Jos Duchesneau où un bon nombre de parents et d'amis se sont réunis pour s'amuser et fêter les nouveaux mariés.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur et heureuse vie à ce jeune couple qui fera sa demeure à Edmonton.

Nous profitons de cette occasion pour féliciter Mme Terrance Quinn (Rita Duchesneau) qui doit graduer comme garde-malade prochainement. Elle a poursuivi ses études à l'hôpital Royal Alexandra à Edmonton.

VISITEURS:

M. et Mme William Bachand d'Edmonton se sont arrêtés, chemin faisant, chez M. et Mme Rosaire Charrois.

M. et Mme Dennis Boily aussi d'Edmonton sont venus en fin de semaine chez M. et Mme Jos Boily.

Nous commençons cette semaine, le mois consacré à N.-D. du Rosaire. A tous les soirs, il y aura à notre église, chapelet, prières et bénédiction du St-Sacrement en l'honneur de notre bonne maman du ciel. Approchons-nous avec confiance et n'ayons pas peur de lui demander des faveurs. Nous en avons tellement besoin.

Pour un échange entre professeurs du Québec et de la Saskatchewan

Regina. — Le ministre de l'éducation de la Saskatchewan, M. O. A. Turnbull, se propose de préconiser un échange plus étroit de professeurs entre le Québec et la Saskatchewan. Il profitera du congrès annuel de l'Association canadienne d'éducation qui se déroulera à Québec pour faire des démarches en ce sens. Il a souligné qu'un accroissement d'échanges de professeurs entre les deux provinces contribuerait à augmenter le nombre de professeurs de français en Saskatchewan.

CHEVELLE 1964



La splendide série de nouvelles voitures Chevelle allie à un chic et un luxe très particuliers des prix et des dimensions qui font innovation. Avec son empattement de 115" — soit quatre de moins que les modèles classiques — la Chevelle est moins longue, moins large et moins haute que la voiture ordinaire. Toutefois, la plupart des dimensions intérieures sont, à un pouce près, celles des modèles classiques 1964. La Chevelle présente un nouveau type de cadre périmétrique, conçu pour chacune des quatre principales carosseries. Ci-dessus, on voit le coupé super sport Chevelle Malibu.

Curie romaine . . .

(suite de la page 1)

Faisant clairement allusion à son désir d'ouvrir la Curie à des membres non-italiens et de la préparer davantage à s'occuper des problèmes de l'unité des chrétiens, le Pape a affirmé: "La Curie romaine n'aura pas peur, par exemple, de recruter ses membres en faisant preuve d'esprit supranational ou de s'éduquer par une préparation oecuménique plus poussée".

Le Pape a également laissé entendre que la Curie romaine perdrait certains de ses privilèges, précisant: "La Curie romaine ne sera pas jalouse de prérogatives temporelles appartenant à d'autres temps... non plus que de formes extérieures qui n'expriment plus la véritable signification religieuse. Elle ne sera pas avare des fonctions que les évêques peuvent aujourd'hui mieux exercer localement sans porter atteinte à l'ordre ecclésiastique universel. Les objectifs ou avantages économiques n'auront non plus aucun poids sur les organes du Saint-Siège, si ce n'est exigé pour le bien de l'administration ecclésiastique et pour celui des âmes".

Le pape Paul VI a conclu:

"Que la Curie romaine ne soit pas une bureaucratie, comme certains l'ont faussement jugée, prétentieuse et apathique, légaliste et ritualiste, un champ de bataille d'ambitions cachées et d'antagonismes sourds, comme d'autres l'accusent d'être. Mais qu'elle soit une véritable communauté de foi et de charité, de prière et d'action, de frères et fils du Pape, qui fasse tout pour le servir, animé d'un sentiment de collaboration, dans la tâche qu'il doit accomplir à l'égard de l'Eglise universelle et du monde entier".

—Il n'y a pour l'homme que trois événements: naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et il oublie de vivre.

• • •

—Songez toujours à la brièveté de la vie.

Plaute

A Végreville



Végreville compte 15 membres protégés par le service de Sécurité familiale de l'ACFA. Nul doute que l'objectif de 25 membres sera atteint à la suite de la visite que doit faire dans cette région M. Eugène Trottier, propagandiste, les 4 et 5 octobre prochains.

Vers l'épargne

Vancouver. — M. N. J. McKinnon, président de la Banque Canadienne Impériale de Commerce est d'avis que le Canada doit s'employer à réduire ses besoins de capitaux étrangers et que les Canadiens doivent faire un meilleur usage de leurs épargnes.

Ces deux choses, à son avis, sont essentielles, au maintien de l'économie canadienne à l'allure "particulièrement brillante" qu'elle présente dans le moment.

Comme moyen de réduire les entrées de capitaux, il recommande fortement l'amélioration de la balance commerciale du Canada. Par contre, il croit que les citoyens devraient utiliser leurs économies pour faire des placements productifs et non les affecter "à des programmes excessifs de dépenses gouvernementales".

La guerre du poulet

Bruxelles. — On a appris dans la capitale de la CEE que les droits d'entrée sur le poulet américain seraient diminués de 1.2 pour cent si les Etats-Unis acceptaient; en contrepartie, d'offrir des concessions. Une proposition en ce sens serait présentée par le conseil des ministres de la CEE. Jusqu'ici, les Etats-Unis ont montré peu d'enthousiasme au propositions de réduction de droits sur la vilaille, propositions qu'ils jugeaient insuffisantes.

Pèlerinage

Amsterdam. — Soixante-seize parents de militaires canadiens, morts et enterrés en Hollande au cours de la dernière guerre, sont arrivés à Amsterdam, au seuil d'une visite d'une semaine aux Pays-Bas. La plupart se rendront au cimetière militaire de Bergen op Zoom, en Hollande méridionale. D'autres iront à Groesbeek, à Rotterdam et à Mierlo. Les visiteurs canadiens séjourneront dans des familles hollandaises.

SAINT-ALBERT

L'Association des Hôtels Albertains ont distribué des bourses scolaires d'un total de $26,500, à soixante-quatre élèves de l'Alberta depuis le premier mois de l'année. De ce nombre, une des nôtres, Mlle Louise Morin, fille de M. et Mme P. H. Morin, 4 Birch Drive, est l'heureuse gagnante d'une bourse de cinq cents dollars qu'elle reçut à la fin de sa douzième année d'étude où elle a atteint des marques exceptionnelles. Elève de l'Académie Assomption d'Edmonton, Mlle Morin aspire à une carrière d'enseignement qu'elle poursuit depuis son entrée au Collège Saint-Jean. Durant les deux premières années de son cours universitaire, elle se dévouera spécialement aux études du français. Nos félicitations à cette élève remarquable et voeux de succès dans le futur.

Le quatre octobre est la date des cérémonies de graduation des élèves du grade XII de la haute école publique de Saint-Albert. Que cette journée soit une occasion de joie pour ces élèves, ainsi qu'aux parents, maitres et maitresses.

Bonne chance de survie

Aberdeen. — La famille Fischer a appris de bonne nouvelles. Les médecins ont en effet déclaré que les chances de survivance des quintuplés s'amélioraient de jour en jour. On pouvait les entendre se tortiller et bailler dans leur pouponnière où ils sont sur une surveillance continuelle depuis leur naissance il y a près d'une semaine.

M. et Mme Fischer, les parents des quatre filles et d'un garçon nés samedi dernier, ont d'autre part appris d'intéressante nouvelles.

Ils habiteront, dans un avenir rapproché, une nouvelle maison de $100,000. Une somme d'environ $50,000 leur sera envoyée très bientôt, résultat d'un contrat de publicité signé avec la firme "The Curtis Publishing Company".

Bourse décernée à une Canadienne française

Québec. — Mme Colette Dufresne-Tassé, de Montréal, vient de se mériter l'une des bourses annuelles de la Fédération canadienne des femmes diplômées.

C'est la première fois que cet organisme décerne une bourse à une Canadienne française.

Originaire de Ste-Emélie-de-l'Energie, dans le comté de Joliette, Mme Dufresne-Tassé vient d'obtenir un doctorat en psychologie de l'Université de Montréal.

Cette bourse lui permettra de s'inscrire à la faculté des lettres et des sciences humaines de la Sorbonne, où elle compte obtenir un doctorat en sociologie et ethnologie.

A la fin de ses études à Paris, Mme Tassé entend revenir à Montréal pour se consacrer à l'enseignement et à la recherche.

Ecoutez C H F A . . .

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(du 7 au 11 octobre 1963

LUNDI: Roger Brien, "Rôle de Marie dans l'apostolat de l'Eglise"
MARDI: J. Delépierre, s.j., "Le 20e siècle a besoin de l'Eglise"
Chant par la Chorale du P. Deiss, c.s.sp.
MERCREDI: abbés A. Cousineau et G. Chalifoux, "Les Béatitudes"
JEUDI: abbés A. Cousineau et G. Chalifoux, "Apprendre à être heureux"
Chant par le Séminaire de St-Georges de Beauce.
VENDREDI: R. St-Laurent, a.a., "Quand est-ce qu'on est vieux"?
Chant par les Oblates du Sacré-Coeur de St-Boniface, Man.

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. **Nos Programmes** 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Radio-Réveil
7.30—Manchettes
7.32—Radio-Réveil
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.15—Radio-Réveil
8.30—Manchettes
8.32—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simonne
9.10—Intermède
9.10—Vie de Femme
9.30—Troubadours
9.59—Nouvelles
10.01—A tour de rôle
10.29—Manchettes
10.31— A tour de rôle
11.00—Radio-Journal
10.10—Intermède
11.15—Jeunesse dorée
11.30—Manchettes
11.31—Visages de l'amour
11.45—Musique en dînant
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Partage du jour
1.29—Manchettes
1.31—Plein soleil
1.54—Page à l'autre
2.00—Nouvelles
2.02—Nouvelles
2.02—Ranch 680
2.30—Manchettes
2.31—Ranch 680
3.00—Radio S.-Soeur
3.15—Dansons
3.30—Manchettes
3.32—Chansonnettes
4.00—Radio-Journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—Fantaisie
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.30—Manchettes
5.31—Musique et trafic
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—Informations
10.00—Prog. ukrainien
11.00—Abat-jour
11.55—Nouvelles R.-O.
12.05—Fin des émissions.

LUNDI

7.30—Artistes et écrivains
8.00—Jardins français
9.00—Sonates
9.30—Sérénade

MARDI

7.30—Café negro
8.00—Concert de la BBC
9.00—Orchestre
9.30—Regards Canada f.

MERCREDI

7.30—Concert
9.00—Une chanson
9.30—Homme américain

JEUDI

7.30—Classiques
8.00—Cinéma mon amour
8.30—Concert d'été
9.00—Variété du Québec
9.30—Place publique

VENDREDI

7.30—Récital d'orgue
8.00—Orchestre
9.00—Arts et sciences
9.30—Sérénade

SAMEDI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.30—Manchettes
7.31—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.15—Musique en tête
9.00—Image du Canada
9.30—Objectif 12-63
10.00—Radio-Journal
10.10—Un beau samedi
10.30—Manchettes
10.31—Un beau samedi
11.00—Nouvelles
11.05—Un beau samedi
11.15—Vers demain
11.30—Un beau samedi
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—A votre santé
12.40—Variétés
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-Journal
3.15—Variétés
3.30—Langue pendue
4.00—Prog. italien
4.30—Prog cri
5.00—Radio-Journal
5.30—Allegro
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Intermède
6.15—Fête au village
6.45—Chapelet
7.00—Nouvelles
7.30—Avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Nouvelles
9.02—Ballade
10.00—Radio-Journal
10.10—Ballade
10.30—Le 7e jour
11.00—Nouvelles
11.02—Ballade
12.00—Musique e ndînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. Polonais
3.30—Prog. allemand
4.30—Tourisme
5.00—Conte du dim.
5.30—Cabaret du soir
7.00—Nouvelles
7.30—Le cagaret
8.00—Chronique sportive
8.05—Le cabaret
9.00—Sérénade
10.00—Prog. ukrainien
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.................................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....



Le gouverneur George C. Wallace de l'Alabama, qui s'est rendu tristement célèbre par son opposition aux lois d'intégration aux Etats-Unis.

CHFA

La chanson de la semaine "Le jour de retour"

Dalida

Qu'ils sont longs, longs,, longs, les jours
Jusqu'à ton retour...
Depuis que tu m'as quitté
Je ne pense plus
Qu'au bonheur perdu,
Car je voudrais me marier!
Mais j'espère enfin
Que le printemps prochain,
J'aurai la joie de rêver dans tes bras!
Si tu reviens,
Finis tous mes chagrins!
L'amour reprendra tous ses droits!
Je lis dans ta lettre:

,RECIT))
Chérie, attends-moi;
Car moi aussi je m'ennnuie de toi.
A bientôt peut-être...
Quand ce jour viendra,
Mon coeur sera fou de joie!
Car je ne dirai plus jamais,
Oui, lorsque tu reviendras...
"Qu'ils sont longs, longs, longs les jours
Jusqu'à ton retour..."
Car nous allons nous marier!

—Mettre sa vie au service d'un grand idéal qui nous permettra de comprendre tout ce qu'elle vaut.

Marc Vérime

* * *

—La vie est trop courte et la mort nous prend que nous sommes encore tout pleins de nos misères et de nos **bonnes intentions.**

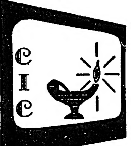
Mme de Sévigné

Le chapelet à CHFA

OCTOBRE 1963

1. La paroisse St-Joachim, Edm.
2. Un paroissien, de l'Immaculée-Conception, Edmonton
3. La paroisse de St-Albert
4. Les Dames de Ste-Anne, paroisse cathédrale, McLennan
5. La famille de M. et Mme René Préfontaine d'Edmonton
7. La famille de M. et Mme Aimé Auger de Legal
8. La Caisse populaire catholique de St-Paul
9. La famille de Mme et Diane Vallée de Bonnyville
10. La famille de M. et Mme Anton Baish de Morinville
11. Les familles Roger et Honoré Maisonneuve de Donnelly
12. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edm.
14. L'Ecole Consolidée de Falher
15. La famille de M. et Mme Eugène Trottier d'Edmonton
16. Les familles Laurent Gareau et C. Szazhiewiz, Bonnyville
17. Le Conseil des Chevaliers de Colomb de Legal
18. Les RR.SS. de l'hôpital de Végreville
19. Les employés de l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton
21. La famille de M. et Mme Emile Vandal de Falher
22. La paroisse St-Benoit de Picardville
23. La famille de M. et Mme Paul Goutier de Vermillon
24. La famille de M. et Mme Arthur Robert d'Edmonton
25. Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Thérien
26. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
28. La paroisse Ste-Anne de Falher
29. Le Cercle local de l'ACFA d'Edmonton
30. Les familles Wilfrid Bisson et Aimé Gosselin de Guy
31. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

Cinéma et culture



Films à l'écran

Susan Slade

COTE MORALE: ADULTES

Américain, W.B., 1961, 116 min., technicolor. Mélodrame réalisé par Delmar Daves avec Connie Stevens, Troy Donahue et Dorothy McGuire.

Adapté d'un roman de Doris Hume, ce film est à la limite du mauvais mélo. L'ensemble est une macédoine d'éléments mal digérés et mal agencés que la qualité de la photo et de la couleur ne parvient pas à sauver. On s'étonne de trouver ici des artistes comme Dorothy McGuire et Lloyd Nolan.

Appréciation morale: L'inconduite de l'héroïne qui sert de point de départ à ce film le fait réserver aux adultes.

The Three Stooges Meet Hercules

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain, 1961, 89 min. Comédie bouffe réalisée par Edward Bernds avec Moe Howard, Larry Fine et Joe De Rita.

Moe, Larry et Curly Joe travaillent dans une pharmacie. Leur patron, Dismal, est jaloux de l'intérêt que Diane, sa jeune employée au comptoir des cosmétiques, porte à Davis, un savant en train de mettre au point une machine à voyager dans le temps. Les trois Stooges voulant aider ce dernier, font partir accidentellement l'appareil, de sorte qu'ils se retrouvent bientôt avec Davis et Diane, en Grèce, en l'an 961 avant Jésus-Christ. C'est là que les trois compères rencontrent Hercule. Après avoir triomphé du géant, le groupe revient aux Etats-Unis, en 1961. Davis et Diane pourront s'épouser.

Il est difficile de trouver pire que cette comédie aux gags usés épais et ennuyeux. Les trucages et les allusions à "The Time Machine" et à "Ben Hur" ne rachètent rien. Mise en scène et interprétation sont dans la même veine.

Appréciation morale: Quelques légèretés sont noyées dans un ensemble anodin. Adultes et adolescents.

Votre maison

Maisons à charpente de bois

Au Canada, les maisons à pans de bois sont plus populaires que tout autre genre de maison. Savez-vous pourquoi? D'abord, le bois de construction est un matériau qui se trouva en abondance dans notre pays et par conséquent l'aspect économique y est pour quelque chose. Cependant, en dehors de la question du coût, ce genre de construction comporte d'autres avantages. La charpente d'une maison à pans de bois peut être montée très rapidement avec un minimum de travail. L'extérieur de la maison peut être fini en une variété de matériaux, bardeau, stuc, panneaux de bois ou placage de maçonnerie. Si une construction à pans de bois est bien contreventée et traitée contre l'humidité, elle peut être très solide et durer très longtemps. Nul doute que ce mode de construction restera populaire pendant longtemps.

"Courants dangereux"

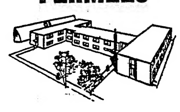
Munich. — Le cardinal Julius Doepfner, archevêque de Munich, a adressé une mise en garde contre "les dangereux courants d'opinion qui circulent actuellement dans l'Eglise". Au cours d'un sermon prononcé dans la cathédrale de Munich, le cardinal a précisé que beaucoup de déclaration faites au sujet de la tendance progressiste du Concile oecuménique étaient "entièrement fausses". Dans une lettre pastorale commune, qui a été lue dans toutes les églises d'Allemagne fédérale et de Berlin-Ouest, les évêques critiquent le "pessimisme destructeur de certains catholiques allemands qui ont une conception perverse et parfois hérétique de l'Eglise".

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue —
8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue —
6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord
Saint-Albert

DEMOISELLES
1er au 3 novembre
Mlle Marlene Hittinger
11411-100 ave, tél. Hu 8-0715
Mlle Claudette Couture
#9, 10940-137 rue, tél. GL 4-2128
Mlle Lisa Leduc
8736-97 ave, tél. 466-2639
HOMMES
15 au 17 novembre
M. Noel Constantin
12429-105 ave, tél. HU 8-3295
M. Adrien Lachambre
10632-125 rue, tél. HU 8-2136
M. Marcel Fagnan
12830-132 rue, tél. GL 4-2295
M. Fernand Forest
12243-104 rue, tél. GR 7-5955
M. Lorenzo Provost
Picardville, tél. 342-2376

—Le plus beau moment de la vie, le plus riche, le plus lourd d'avenir: c'est la minute présente.

D. S. Lemoine

* * *

—Monarque ou esclave, guerrier ou philosophe, riche ou pauvre, souffrir et mourir, c'est toute la vie.

Chateaubriand

La Fédération Canadienne Française de la Colombie

Editorial

NOS CHANSONS:

mélodieux véhicule du français

A la claire fontaine
M'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné...

Les cloches du Hameau
Chantent dans la campagne.
Le son du chalumeau
Egaye la montagne...

Ces mélodies et une multitude d'autres semblables, si délicieusement enchassées dans une musique simple et toujours ravissante, resteront à jamais gravées dans nos souvenirs. Ces paroles et musique harmonieusement fusionnées ont chanté et égayé nos générations passées. Romances, complaintes et couplets sur tous les tons, et toute l'infinie variété de nos chants populaires font encore partie de notre existence. Qui, parmi nos lecteurs, ne garde pas toujours fraîchement dans sa mémoire ces jolies chansonnettes des temps de l'école et de l'adolescence. Impossible d'oublier ce que nous avons chanté.

BILINGUISME DIFFICILE

De nos jours, les ministères de l'éducation ont à faire face à de multiples problèmes, dont les uns engoissants. Il y a d'abord l'augmentation de notre jeunesse étudiante; nos enfants emplissent les rues, se bousculent dans les écoles. Il faut construire de nouveaux bâtiments et former des maîtres plus nombreux et plus qualifiés. Et voici que la montée orageuse du nationalisme et du bilinguisme vient de révéler des fissures dans nos programmes scolaires.

Dans le Québec, où l'on se trouve en pleine fournaise nationaliste, l'enseignement de la langue seconde crée des problèmes pressants: des milliers d'adultes s'entassent dans les locaux où s'enseigne le français. En dehors des cours déjà surchargés, il faut trouver du temps pour apprendre la langue seconde. On a recours au ruban magnétique ou aux disques français ou anglais suivant le besoin. Même en Colombie on fait diligence en ce sens.

Tout dernièrement, à Vancouver, un groupe d'hommes d'affaires tenaient une réunion; on s'enquiert de l'absence d'un tel... Il s'était enfermé dans son salon pour apprendre le français; on l'avait demandé comme employé dans un ministère important à Ottawa, capitale du bilinguisme. Il y a quelques jours à peine, un jeune homme de Pender Harbour frappait au presbytère pour qu'on lui trouve une famille française où il voulait loger afin d'apprendre son français. Une importante revue de Montréal n'annonçait-elle pas que les frères Steinberg, directeurs de la Cie qui porte leur nom, s'étaient inscrits dans des cours pour l'étude du français.

Couronnes et rubans, baccalauréats et maîtrises s'avèrent insuffisants avec des associés de plus en plus nombreux et de plus en plus exigeants sur le rapport linguistique. Sur la route du succès nos lauréats se trouvent souvent handicapés avec des clients d'une autre langue.

FAIRE FEU DE TOUT BOIS

Pour se mettre au diapason des exigences nouvelles, l'étudiant de notre époque doit faire feu de tout bois. Autrement dit, et c'est le but de cet article, il lui faut s'aider de tous les moyens additionnels pour favoriser l'étude du français à l'école.

Et parmi ces moyens, utilisons davantage les chants, surtout les chants populaires.

Dieu nous a fait don de cinq sens pour nous mettre en relation avec le monde qui nous entoure. Certes la vue est le sens royal de l'homme: c'est par elle qu'il tire le maximum de renseignements sur le monde extérieur. La vue est de beaucoup le sens le plus nuancé. La quantité d'informations que peut contenir une image est vraiment prodigieuse. Mais voici qu'à son tour l'ouie est l'organe immédiat de l'intelligence. "Fides ex auditu", la foi nous vient par l'entendement, disait l'apôtre saint Paul. Si l'oeil est adapté aux impressions lumineuses, l'oreille l'est aux impressions acacoustiques. Le mot qui s'imprime sur la rétine de l'oeil pénétrera plus profondément dans la mémoire, s'il est porté et balancé sur les ailes cliquetantes d'un chant rythmé. Nous en avons un exemple frappant lans la plus populaire, même chez les anglais, de nos chansons canadiennes:

Alouette, gentille alouette,
Je t'y plumerai la tête,
Je t'y plumerai le cou...
Ah la tête, ah le cou...

DANS NOS ECOLES

Dans nos écoles, il arrive souvent qu'après un certain temps l'air est vicié. Alors nos enfants bâillent et s'étirent sur leurs chaises. Que faire? La ventilation s'impose. Et pendant que revient l'air frais pourquoi ne pas ravigoter notre gent écolière par quelques couplets français? On le fait souvent avec nos bambins des premières années. Ce devrait être une pratique plus généralisée.

Quelle abondante sélection de mots et de phrases pour enrichir le vocabulaire français chez nos jeunes, si on leur enseignait davantage nos mélodies populaires. Heureusement nos instituteurs et institutrices ont recours à ce moyen. N'y aurait-il pas moyen d'amplifier cette **"méthode chantante"**?

"LA BONNE CHANSON"

Enfin pourquoi ne pas populariser davantage ce petit cahier ou livret de 100 chansons de l'abbé Gadbois? C'est un chef-d'oeuvre de chansonnier superbement illustré et annoté, avec reliure à anneaux dernier cri. Il se vend environ un dollar. Le secrétariat de la Fédération remplira vos commandes au besoin.

Nos finissants de collèges ou d'universités s'efforcent de se frayer un chemin dans les classes ouvrières ou professionnelles encombrées. Il faut leur rappeler les deux mots de Darwin: "Strugle for life"; "Survival of the fittest".

Courons au plus pressant: l'avenir est aux bilingues.

LORGEL

Rapatriement de la Constitution

QUESTION A L'ORDRE DU JOUR:

Pour remédier à l'impasse politique actuelle et se garer contre une catastrophe possible, parlementaires et légistes sont d'avis qu'il faut rapatrier ou "domicilier" la constitution du Canada. Inutile de rappeler que ce projet, d'ores et déjà, se heurte à des obstacles sérieux.

Le premier c'est que le parlement canadien n'a pas le pouvoir de modifier lui-même l'Acte de l'Amérique britannique du Nord de 1867. Certes depuis le Statut de New-Westminster, de 1931. la nation canadienne est entièrement souveraine, soit dans le domaine politique, soit dans le domaine judiciaire. Mais ce Statut renfermait une clause restrictive. Pourquoi? La raison est simple.

Si le parlement canadien eut reçu le pouvoir de modifier la constitution, il en serait résulté d'interminables conflits judiciaires entre le pouvoir central et l'autonomie des provinces. Notre constitution semble avoir divisé les pouvoirs législatifs en "compartiments étanches". Londres était prête à tout concéder. Mais il fut décidé de remettre à plus tard le soin de s'entendre et de trouver une formule acceptable de modification qui protégerait les droits provinciaux.

TENTATIVES REPETEES:

En décembre 1935, une Conférence fédérale-provinciale était convoquée à Ottawa. On voulait examiner les moyens de modifier l'Acte fédératif. L'élaboration d'une telle méthode fut confiée à un sous-comité, lequel après de minutieuses délibérations, soumit au parlement son rapport détaillé. Mais cette conférence se heurta à d'insurmontables obstacles quand il s'agit de réglementer la question des mariages, de l'enseignement et de l'usage du français et l'anglais, etc.

Nouvelle tentative en septembre 1950. Un agenda avait été savamment élaboré. Le résultat fut publié sous six rubriques différentes. Il recommandait des dispositions concernant le Parlement, les Assemblées législatives des provinces, les droits fondamentaux et d'autres. Les adhésions furent plus nombreuses qu'en 1935. Cependant pour ne rien précipiter il fut résolu d'abandonner à un comité permanent de procureurs généraux la tâche de trouver un "modus vivendi" acceptable à tous les Canadiens. Mais il devint de plus en plus évident qu'il subsistait toujours de vastes divergences d'opinion sur de vitales questions de principe. En conséquence, il fallut enregistrer un nouveau fiasco. Et il en résulta aussi une diminution de prestige pour nos parlementaires devant l'opinion de l'électeur canadien tout aussi bien que devant les critiques sur la scène mondiale.

Quelle attitude prendre devant de semblables impasses? En novembre 1960, il apparut à quelques spécialistes en droit que l'on pourrait progresser plus rapidement vers une solution convenable si l'on traitait séparément les deux phases du problème: d'abord la question du rapatriement et ensuite celle de la délégation des pouvoirs au parlement fédéral. Néanmoins ces deux questions parurent inséparables. Comment en effet risquer de domicilier la constitution si l'on n'envisage pas en même temps les garanties nécessaires à son fonctionnement? Les principaux problèmes d'ordre juridique alors discutés se résument à trois. 1. — La technique du rapatriement qui consistait à éliminer l'article 7 du Statut de New-Westminster et de refaire une constitution canadienne. 2. — Donner une interprétation plus large aux clauses regardant la "propriété et les droits civils" du Québec. 3. — La délégation des pouvoirs que consentiraient les provinces, moyennant certains ménagements pour la province québécoise. Tel était l'état des choses au commencement de l'année 1961. Aucune entente finale ne fut cependant conclue.

M. E. D. FULTON ENTRE EN SCENE:

Pour hâter la fin de ces interminables pourparlers, l'ancien ministre de la Justice, M. Fulton, en décembre 1961, lança la publication d'un document plus compréhensif, croyait-on. Il s'agissait d'une formule permanente d'amendement à la constitution. Le document fit grand bruit. Mais, M. Gérin-Lajoie, spjécialiste en droit constitutionnel, finit par déclarer qu'il était inacceptable.

LUEURS D'ESPERANCE:

Le nouveau ministre de la Justice, M. Lionel Chevrier, dans une allocution prononcée devant le Congrès annuel du Borreau canadien, en septembre 1963, annonce la convocation d'une autre conférence fédérale-provinciale pour 1964. Il s'agissait d'une revision en profondeur de toute la constitution de 1867, à la lumière de son évolution récente. Reprenons une parole courante: "D'avance, beaucoup de plaisir", M. le ministre. En attendant...

EN ATTENDANT... BASTONNADE DE M. MAURICE LAMONTAGNE:

Le 25 juin dernier, M. M. Lamontagne, président du Conseil privé et président aussi du comité spécial sur les relations fédérales-provinciales, prononçait les paroles suivantes: "Nous sommes parvenus à un moment où il faut procéder à un examen fondamental de notre régime politique. Il nous faut devenir les nouveaux pères d'une Constitution renouvelée".

Mais l'orateur élargit aussitôt considérablement le cadre de sa conférence. "Je reconnais, déclare-t-il, que la Confédération est un mariage de raison. Si c'est une cause de faiblesse, c'est aussi sa force. Ce qui fait sa force, c'est qu'elle s'impose à nous à cause de nos intérêts économiques, de notre besoin de démocratie et de liberté et des exigences de notre survivance et de notre développement culturels. Ce qui fait sa faiblesse, c'est qu'elle ne suscite pas l'amour.

Puis il se lança dans une attaque virulente contre le séparatisme qu'il qualifia de "solution de désespoir", de "suicide collectif". "C'est précisément, dit-il, cette forme larvée et hypocrite de séparatisme qui risque de mener les Canadiens français au suicide collectif. Ce ne sont pas les séparatistes qui sont dangereux, mais ce sont les apprentis-sorciers du séparatisme, qu'il faut craindre, car, en utilisant ce mouvement comme instrument de chantage, ils produisent l'inondation qu'ils ne pourront plus bientôt contrôler".

Il n'est nullement flatteur non plus pour les anglais séparatistes qu'il dépeint comme des "fanatiques qui n'ont pas encore compris la véritable nature de leur pays". Et voici l'apostrophe qu'il leur décoche: "Du point de vue de l'unité et de l'avenir du Canada, ils sont aussi dangereux que les capitalistes réactionnaires qui seraient prêts à mettre en jeu notre système économique plutôt que de faire des concessions et de reconnaître les droits des autres. Je n'aurais aucune fierté si j'acceptais l'intransigeance de certains Canadiens anglais qui se comportent comme s'ils étaient issus d'une race supérieure, mais qui ne réussissent pas à cacher leur pauvre culture".

CONCLUSION:

Voilà un quart de siècle que nos juristes de tout calibre se battent les flancs pour trouver une solution au transfert, à Ottawa, de notre "grande charte". Nombre de conférences, de comités, de sous-comités ont étudié et retourné sous toutes ses faces cette épineuse question.

Mais à quoi bon s'obstiner à rapiécer ce vieux vêtement? Ne vaudrait-il pas mieux raser complètement cet édifice vieilli, et tout lézardé et de reconstruire à neuf?

Il va de soi toutefois que les minorités, les françaises surtout, avant de donner aveuglément leur allégeance à une nouvelle constitution, exigeront des garanties signées et opérantes, et qu'elles seront assurées qu'elle ne deviendra pas un "scrap of paper" comme celle de 1867.

Lorgel

La théorie du Dr Penfield jouit d'une vogue grandissante au pays

Le principe qui veut que plus un individu est jeune, plus il est apte à apprendre une langue seconde, jouit d'une vogue grandissante dans les écoles du Canada, en particulier cette anée.

Plus de 4,300,000 étudiants s'inscriront dans les écoles primaires et secondaires du Canada; de ces étudiants, un pourcentage plus élevé que jamais dans le passé étudiera le français — que ce soit le français oral, le français écrit, ou les deux à la fois.

Le célèbre chirurgien montréalais, le Dr Wilder Penfield, a été un des plus fervents avocats de l'étude d'une langue seconde à un âge précoce.

Il a notamment démontré, àl'aide de tests, que les enfants du primaire— et même ceux d'âge pré-scolaire — peuvent apprendre une langue seconde avec une facilité qui souvent déconcerte les adultes.

Rendue encore plus "actuelle" par l'état des discussions sur le biculturisme, cette tendance est tellement forte, maintenant, que le français est peu à peu mis au programme du cours primaire dans presque toutes les provinces anglophones du Canada.

Un relevé transcanadien effectué par la Presse canadienne démontre que six des dix provinces — Québec à la Colombie Britannique — auront cet automne, au primaire et au secondaire, des cours de français plus complets que jamais auparavant.

Le Manitoba a mis au point un cours sous le nom de "Français I", et destiné aux élèves de première année dont la langue maternelle est le français. Ce cours s'adressera surtout aux enfants des groupements canadiens-français de St-Boniface, St-Norbert et Ste-Rose-du-Lac.

A Edmonton, les écoles élémentaires situées près de High Schools où l'on enseigne le français auront dès cette année un cours dans cette langue en 4e, 5e et 6e années.

A Regina, 10 écoles séparées catholiques ajoutent cet automné l'option de conversation française au programme des 7e et 8e années.

A Vancouver, on enseigne le français à tous les étudiants des 8e, 9e et 10e années.

En Ontario, les écoles primaires qui dispensent un enseignement en français vont se multipliant, à mesure que le nombre de professeurs de français augmente. Le problème, à l'heure actuelle, est de coordonner les programmes de français au secondaire et au primaire.

Dans les écoles protestantes de Montréal, l'enseignement du français débute de façon expérimentale cet automne au niveau de la première année.

Dans les provinces de l'Atlantique, on note peu de changements aux programmes scolaires cette année. Le seul changement — mineur — qui a été relevé: l'introduction de cours de conduite dans les écoles de Terre-Neuve.

Pour sa part, le Québec se contente, au point de vue programmes d'études, de marquer le pas; il attend les deuxième et troisième tranches du rapport Parent qui doivent être remises au gouvernement au cours de l'hiver prochain.

L'Ontario entreprend à l'automne la seconde année de son programme secondaire "avec options", qui commence en 10e année.

Les options sont au nombre de trois: 1) arts et sciences; 2)) affaires et commerce; 3) science et technologie. Chaque section dispensera un cours de cinq ans qui mènera à l'université, et un cours de quatre ans pour les étudiants qui ne songent pas à des études avancées. On dispense également des cours de un et deux ans destinés à une préparation pratique plus immédiate.

En Alberta, le programme des "high schools" est en voie de révolution; on met momentanément au point un programme de quatre années, au niveau de l'immatriculation, qui permettra aux élèves plus lents de faire leurs 10e et 11e en trois ans au lieu de deux.

Les écoles d'Edmonton utilisent dans les écoles élémentaires la méthode de progrès continu, selon laquelle les élèves travaillent suivant leur rythme particulier; de la sorte, un élève peut, en un an, couvrir le programme de deux, s'il est assez fort.

Ce système est actuellement étendu aux écoles séparées de Regina de façon à être en vigueur de la première à la cinquième années.

Les écoles de Vancouver, outre leur accent sur le français, essaient également de mettre au programme des matières plus "contemporaines".

Poison à rat

Toronto. — La police de Toronto ne sait pas encore si elle retrouvera toutes les bouteilles de poison à rat, trouvées par des enfants dans une poubelle à l'arrière d'une pharmacie. Les agents ont jusqu'ici mis la main sur 47 bouteilles, mais ils ne connaissent pas le nombre qui se trouvait dans la poubelle. quand les enfants s'en sont emparés. Cinq bouteilles ont été remises aux policiers par un groupe d'enfants, en échange de crème glacée. Ce poison est mortel et la moindre quantité absorbée pourrait rendre un enfant très sérieusement malade et pourrait même entraîner sa mort.

L'empereur Sélassié au Canada

Washington. — L'empereur Hailé Sélassié, d'Ethiopie, visiterait le Canada vers le 7 octobre, après avoir prononcé un discours devant l'Assemblée générale des Nations unies à New York.

L'empereur est attendu à New York le premier octobre et sera l'invité du président Kennedy.

Durant son séjour aux Etats-Unis, l'empereur visitera Philadelphie et Cap Canaveral.

Vancouver

Soirée forum du Cercle canadien-français

Rapport présenté par Mme Jacqueline Neatby

Sous la présidence de M. François Coulombe, l'assemblée commença par la procès-verbal de la réunion précédente. Après avoir fait cette lecture, le secrétaire fit part d'une lettre reçue du Canadian Council of Christians and Jews, dans laquelle on nous invitait à participer à une journée d'études. Il fut décidé que, comme par le passé, nos deux représentants à la Fédération seraient délégués à cette réunion.

Le P. Lemire, appuyé par M. Beauregard, proposa que l'on vote $10.00 pour le concours de français annuel. Cette proposition fut adoptée par l'assemblée.

M. Coulombe céda ensuite le siège du président pour faire place à M. Piolat, qui dirigea un colloque sur le sujet suivant: Comment peut-on faire parler français à nos enfants à Vancouver?

Nous avons d'abord entendu Mme Girouard; je dis bien "entendu" tout court, car, ayant été empêchée d'assister à la réunion, elle nous avait envoyé sa charmante voix sur ruban magnétique. M. Aimé Dupas lui avait gracieusement prêté son magnétophone pour y enregistrer son discours. Mme Girouard nous fit part des difficultés qu'elle, et son mari, eurent à surmonter à leur arrivée à Vancouver avec un enfant qui ne parlait que le français, et qui, pour vivre heureux dans son nouveau milieu, devait nécessairement acquérir une connaissance de l'anglais sans délai. Et il s'agissait en même temps de lui garder son français. Mme Girouard discuta avec beaucoup d'aisance et d'à propos les attitudes et la psychologie qui peuvent aider à surmonter les obstacles.

Mme Meloche amplifia ensuite le même thème en nous parlant de certaines expériences que son mari et elle vécurent avec sa famille de trois enfants. Elle nous présenta avec finesse et perspicacité certains aspects de la psychologie de l'enfant dont il faut tenir compte en lui enseignant le français, ici à Vancouver. Vu la puissance de l'ambiance anglaise, il ne faut pas le contraindre mais essayer de lui faire aimer la langue.

Mme McDougall fit suite à Mme Meloche et nous parla de la méthode dynamique dans l'enseignement du français, méthode que l'école Saint-Sacrement est à mettre à l'essai. Mme McDougall avait assisté antérieurement à des conférences données par la Rév. Sr Paul-de-la-Croix, de Sherbrooke, à Fatima. Elle nous parla avec tant d'enthousiasme et clarté qu'elle a sans doute converti l'auditoire, du coup, aux mérites de cette nouvelle méthode.

M. Piolat invita ensuite M. Millaire à nous présenter ses impressions sur le sujet du colloque. M. Millaire insista sur l'importance de fournir aux enfants des disques périodiques et livres français. Il s'offrit à obtenir des exemplaires de disques et périodiques pour les soumettre aux membres du Cercle, en vue d'obtenir des abonnements qu'on mettrait à la disposition des élèves de notre école.

M. Millaire, qui est très au courant de la production française, gagne rapidement l'auditoire à ses idées. Il s'en suivit une discussion générale bien nourrie et vivante, que M. Piolat sut guider avec beaucoup de maitrise. Il fut décidé que les membres du Cercle se chargeraient de payer les abonnements aux revues et périodiques choisis, soit par des dons personnels ou par des demandes faites aux associations paroissiales. Il s'agit aussi de faire connaitre aux parents ces disques et périodiques qu'ils peuvent se procurer pour franciser l'atmosphère familiale.

Mme Piderman, bibliothécaire diocésaine, qui assistait à cette réunion, nous sera très utile pour nous faire connaître les productions canadiennes-françaises dans ce domaine. A la fin de la réunion, M. Millaire nous présenta Mme Sharp, qui nous parla brièvement de la maternelle bilingue qu'elle dirige à Vancouver.

Ça et là

C'est peu, mais . . .

Le journal "The Vancouver Sun" vient de commencer à publier des textes français dans ses colonnes. Pour le moment, il ne s'agit que de comiques. C'est un premier pas et premier hommage à ses nombreux lecteurs français. Voici ce qui est paru sous la manchette: "CANADIENS". "En l'an 1000 Leif achète donc le bateau d'Herjutfson. — Leif met les voiles avec 35 marins. Bonne chance, dit le vieux capitaine. Cependant, le premier pays qu'ils découvrent est glacial: c'est le Labrador". Sur les trois illustrations, l'on aperçoit un bateau à voiles.

Activités de la Troupe Molière

On est à élaborer de nouvelles et, on l'espère, de permanentes constitutions. Au cours des vacances le "Comité des Constitutions" s'est réuni plusieurs fois, sous la présidence de M. Cavalerro. Une fois le travail complété, les résultats seront présentés à l'assemblée générale pour approbation.

Excellente nouvelle: notre Troupe aura à l'automne un Cours Atelier dirigé par M. Julien Forcier, qui est des premiers jeunes metteurs en scène gradué de l'Ecole Nationale d'Art dramatique du Canada. On a bien l'intention aussi de préparer une production sous sa direction. Cet heureux événement a été rendu possible, grâce à l'intervention de M. Guy Beaulne, récent directeur national de l'Association canadienne du Théâtre amateur et mainteant promu Directeur du Théâtre pour le ministère des Affaires culturelles de Québec.

La Troupe Molière est affiliée à l'ACTA dont le centre régional pour l'Ouest est à St-Boniface, Man. Mme Blanche Lambert est vice-présidente réélue de ce Centre et servira d'officière de liaison avec la Troupe.

Autre bonne nouvelle: un nouveau "Théâtre coopératif METRO vient d'être organisé à Vancouver. Son but est de promouvoir le bon théâtre, tant amateur que professionnel, et d'offrir un entraide mutuel aux 15 groupes affiliés, parmi lesquels notre Troupe Molière. Ce nouveau théâtre jrésentera sa PREMIERE au Kitsilano Theatre, le 24 septembre prochain.

Il y a vraiment activité fébrile dans le domaine théâtral à Vancouver. En plus de l'ouverture du METRO, une autre troupe "subventionnée" présentera une PREMIERE au grand Théâtre Queen Elizabeth. A noter aussi l'ouverture d'une nouvelle construction pour le théâtre Frederick Wood sur le terrain de l'Université. Et pour compléter cette renaissance artistique, voici que Mme Norah Springford, artiste, directrice et adjudicatrice renommée de l'Est donnera des cours d'art dramatique à Vancouver. Notre directrice, cela va de soi, ne manquera pas de suivre attentivement ces leçons.

Le futur festival international de Vancouver pour l'année 1964 a décidé de faire une large part à la langue française dans ses productions.

L'un des membres de notre Troupe, Mme Marie Fraser a été promue secrétaire-archiviste pour la zone régionale du BCDA, qui s'occupe des festivals locaux de pièces d'un acte. Mme Lambert fait déjà partie de ce même exécutif, comme ex-présidente.

La Troupe Molière présente ses plus sincères sympathies au Dr et Mme Gaston Robinson, à l'occasion de l'accident d'auto subi par leur fils Paul, en Orégon récemment. On nous annonce que le blessé est en bonne voie de récupération.

Après une absence de quelques années, voici que M. Elie Savoie, et sa jeune épouse, ont décidé de revenir parmi nous à Vancouver. M. Savoie, jeune acteur et directeur renommé, faisait partie de notre Troupe Molière autrefois.

Enfin comme dernière nouvelle, mentionnons que Mme Lambert, à l'occasion du Congrès de l'ACELF, a été l'objet d'une interview "spéciale" sur le théâtre à Vancouver.

Rabbin exécuté

New-York. — Le conseil des rabbins d'Amérique, représentant plus de 800 rabbins orthodoxes, a envoyé une note à l'ambassade soviétique à Washington protestant contre la condamnation àmort d'un rabbin, le mois dernier, par un tribunal soviétique du Caucase. M. B. Grivolov avait été accusé de "crimes économiques" pour s'être livré au trafic de l'or et de devises étrangères.

Rapports syndicaux

Londres. — L'un des syndicats les plus importants de la Grande-Bretagne, l'Union nationale des travailleurs généraux et municipaux, a annoncé qu'il enverrait en avril prochain une délégation en Tchécoslovaquie, à l'invitation du Conseil des snydicats tchécoslovaques, dans le but d'étudier la structure et les fonctions du mouvement syndical dans ce pays. Le Trade Unions Congress, dont fait partie l'Union, interdit normalement ce genre de visite. Mais le TUC a lui-même l'intention d'envoyer prochainement une délégation en Yougoslavie.

Bazar annuel de la paroisse N.-D.-de-la-Paix au marché de New-Westminster, le 9 oct. prochain. Tous invités

Le Québec s'oppose à l'uniformité de l'enseignement à travers le Canada

Québec. — A sa présente réunion le comité permanent des ministres de l'Education met l'accent sur les besoins prioritaires de l'enseignement au Canada.

Les six ministres réunis ont convenu d'attirer l'attention de leurs gouvernements respectifs sur ces besoins afin d'amener une offensive en ce sens à la conférence fiscale fédérale-provinciale qui doit avoir lieu en novembre prochain, à Ottawa.

Auparavant, ils avaient tout particulièrement étudié un document soumis par le ministre de l'Education de la Saskatchewan, M. Turnbull, sur les dépenses croissantes de l'enseignement au Canada. On prévoit que le nombre d'étudiants dans les universités canadiennes passera de 151,000 cette année à 311,000 en 1970-71. En 1955-56, il n'était que de 72,700.

Le président du comité, M. Paul Gérin-Lajoie, a fait remarquer aux journalistes, à l'issue des discussions à huis-clos, que chaque province garde-ra l'initiative de proposer des méthodes de financement conformes à ses aspirations. Les ministres de l'Education veulent tout simplement qu'à la conférence fiscale on insiste sur la nécessité de trouver de nouvelles sources de financement de l'enseignement et qu'on ait à l'esprit l'importance primordiale de cette question pour la société canadienne.

Par ailleurs M. Gérin-Lajoie a exprimé les réticences du Québec à un projet mis de l'avant par le ministre de l'Education du Manitoba, M. Steward McLean, d'uniformiser l'enseignement au Canada afin de permettre aux élèves de pouvoir facilement passer d'une province à l'autre sans heurts.

M. Gérin-Lajoie a expliqué que le Québec étant à réorganiser ses structures de l'enseignement et à mettre sur pied un ministère de l'Education ne peut présentement souscrire à ce projet mais qu'il ne veut pas être une entrave aux autres provinces qui pourront si elles le désirent, rechercher une telle uniformité.

Le ministre de l'Education de Terre-neuve, M. Frecker, a souligné pour sa part que ce projet n'avait pas pour but de nuire au biculturisme et qu'il pourrait bien y avoir pour l'ensemble du pays deux programmes, l'un français, qui s'exprime dans un bon français, l'autre anglais. Selon M. Frecker le Québec pourrait ainsi influencer l'enseignement donné dans les écoles françaises du reste du Canada.

Les ministres de l'Education qui participent à la présente rencontre, à laquelle assistent également leurs sous-ministres, sont ceux de Terre-Neuve, de l'Ile du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick, du Québec, du Manitoba et de la Saskatchewan. Le directeur du service de l'enseignement des Indiens du Gouvernement fédéral a également pris part à la discussion.

Théoriquement le fédéral est responsable de l'enseignement des Indiens mais à toute fin pratique dans plusieurs provinces cet enseignement est dispensé par les provinces, le gouvernement central versant un certain dédommagement. C'est ainsi que dans le Québec les enfants indiens de la réserve de Caughnawaga par exemple étudient dans les écoles de la Commission scolaire de Lachine. Le système varie de toute façon d'une province à l'autre.

Abbé Langevin . . .

(suite de la page un)

vivent également cinq soeurs: Mmes Paul Chartrand, Léo Hurtubise et Roland Martin de Mallaig; Mme Léo Champagne de Ste-Lina et Mlle Thérèse Langevin.

Un premier service a été chanté, hier, à Picardville. Le corps fut transporté mardi soir à Saint-Vincent, où un deuxième service est célébré ce matin, mercredi.

C'est dans le cimetière de Saint-Vincent que son corps reposera.

A son vénérable père, à ses frères et soeurs, à Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque et aux membres du clergé du diocèse de St-Paul, "La Survivance" présente ses sincères condoléances.

Ministères fédéraux . . .

(suite de la page 1)

Chambre des communes, M. Léon Raymond, dont la fonction est comparable à celle d'un sous-ministre.

Les neuf autres titulaires de fonctions supérieures fédérales sont: M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'exposition universelle, M. Roger Duhamel, imprimeur de la reine; M. Nelson Castonguay, directeur général des élections; M. Laval Fortier, directeur de la Commission d'assurance-chômage; M. Guy Roberge, directeur de l'Office national du film, M. Alphonse Ouimet, président de la Société Radio-Canada, M. L.-C. Audette, président de la Commission du tarif; M. Louis Richard, président de la Société de disposition des biens de la couronne; et M. Marc-Henri Lamoureux, président de la Société commerciale du Canada.

Enfin pour compléter le tableau, il faut mentionner que les ministères qui n'ont pas de direction bi-ethnique au niveau du haut fonctionnarisme et qui ont à leur tête des ministres de langue anglaise sont les Finances, l'Industrie et la Production de la défense, le Travail, la Santé et le Bien-être social ainsi que le Commerce.

Au Canada

(suite de la page 1)

ciale après sept semaines de négociations en dehors des tribunaux de justice.

* * *

Nouvelle-Ecosse. — Les trois partis en lice aux élections générales provinciales énoncent leur platforme politique en prévision du scrutin du 8 octobre prochain. Les conservateurs du premier ministre Stanfield au pouvoir promettent de redoubler d'efforts pour attirer de nouvelles industries à la province, d'élargir les facilités éducationnelles, d'augmenter le programme de retraite et de soins médicaux, tandis que les libéraux et les néo-démocrates promettent eux aussi un programme de soins médicaux aux frais de l'Etat, et le NPD promet également l'étatisation des pouvoirs électriques.

* * *

Ottawa. — La session parlementaire ajournée le 2 août reprend à Ottawa et le gouvernement dépose immédiatement une législation pour hausser les pensions des vieillards de 10 dollars par mois, cette hausse devant entrer en vigueur dès ce mois. A la veille de la reprise de ces sessions le premier ministre Pearson avait mis en doute la possibilité d'un plan universel de retraite lorsque sur l'écran de la télévision, il affirma que sans la participation de l'Ontario ce programme était voué à la faillite. Dès la première journée des sessions les chefs nationaux néo-démocrate et conservateur, MM. T. C. Douglas et John Diefenbaker exhortèrent le gouvernement à déposer aux Communes le document de l'accord canado-américain sur les armes nucléaires,, mais M. Pearson refusa. Quant à la dispute inter-syndicale sur les Grands Lacs elle semble en voie de se résoudre privément, de sorte que le gouvernement fédéral n'aurait pas à imposer une tutelle sur cinq syndicats maritimes du Canada. Cette question devait être la première à l'agenda des nouvelles sessions.

Dans le monde . . .

(suite de la page 1)

Grande-Bretagne tient une série d'entretiens avec le secrétaire d'état américain, M. Dean Rusk, puis ensuite les deux se réunissent avec le ministre des Affaires extérieures d'URSS, M. Andrei Gromyko et les trois grands explorent la possibilité de faire diminuer encore davantage les tensions internationales assouplies considérablement par le traité de Moscou sur la cessation partielle des essais nucléaires. A l'assemblée générale cependant l'Albanie, alliée de la Chine communiste dans la dispute idéologique sino-soviétique, attaque vigoureusement l'accord tripartite sur l'arrêt partiel des expériences atomiques et demande l'admission de la Chine populaire au sein de l'ONU.

* * *

Athènes. — Le roi Paul dissout le parlement et ordonne la tenue d'élections générales le 3 novembre. Cette crise politique avait pris naissance le 11 juin dernier alors que le premier ministre M. Constantin Caramanlis résigna de son poste. Samedi dernier, M. Stylianos Mavromichalis, fut assermenté par le roi Paul à la tête d'un cabinet restreint qui assurera l'expédition des affaires courantes jusqu'au lendemain de la consultation populaire, mais son principal travail sera de préparer le scrutin national, qu'il promet de conduire impeccablement.

* * *

Washington. — Le bandit Joseph Valachi fait une déposition publique contre les chefs de la pègre américaine dans le cadre d'une enquête sénatoriale sur le crime organisé. Le vendeur de narcotique et tueur reconnu de 60 ans fait trembler la Cosa Nostra (Notre Chose), également connue sous les mots "Mafia" et "La main noire". Le témoignage de Valachi lie les activités de la pègre américaine à celles du Canada et le récidiviste, devenu délateur, nomme entre autres Vito Agueci. A Ottawa, le commissaire général de la Gendarmerie royale du Canada, C. W. Harvison, a refusé de dire si des liens étroits existent entre la pègre canadienne et la Cosa Nostra des Etats-Unis.

* * *

France. — Le président de Gaulle termine une randonnée en province durant laquelle il confirme son intention de solliciter un deuxième mandat comme chef de l'Etat français, en 1966 alors qu'à ce moment il aura 75 ans. Il réitère l'intention de la France de développer sa propre force de frappe nucléaire et note que l'indépendance de la France, des deux grandes puissances Etats-Unis et URSS, est une leçon pour les pays sous-développés de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine.

Parole célèbre du gouverneur Wallace: "Nous voulons notre liberté!"



OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

27 octobre

Journée des visiteurs au Grand Séminaire Saint-Joseph, sur la route de St-Albert, de 2h. à 5h. p.m. Bienvenue à tous!

20 octobre

Un bingo aura lieu à la salle paroissiale de St-Joachim sous les auspices des Dames de Ste-Anne, au profit de la Bourse des vocations. 8h. p.m.

Etudiants à Moscou . . .

Toronto. — Trois étudiants de l'université de Toronto quitteront bientôt le Canada pour la capitale soviétique. Ils seront les premiers participants à un échange d'étudiants organisé par le gouvernement de l'Union Soviétique.

Les trois finissants, qui terminent des études sur les langues slaves à l'Université de Toronto, se rendront à Moscou pour parfaire leurs connaissances en littérature russe.

Trois étudiants soviétiques arriveront bientôt à Toronto, en vertu de cet échange culturel. Ils étudieront pour leur part la physique, l'économie et l'agriculture.

